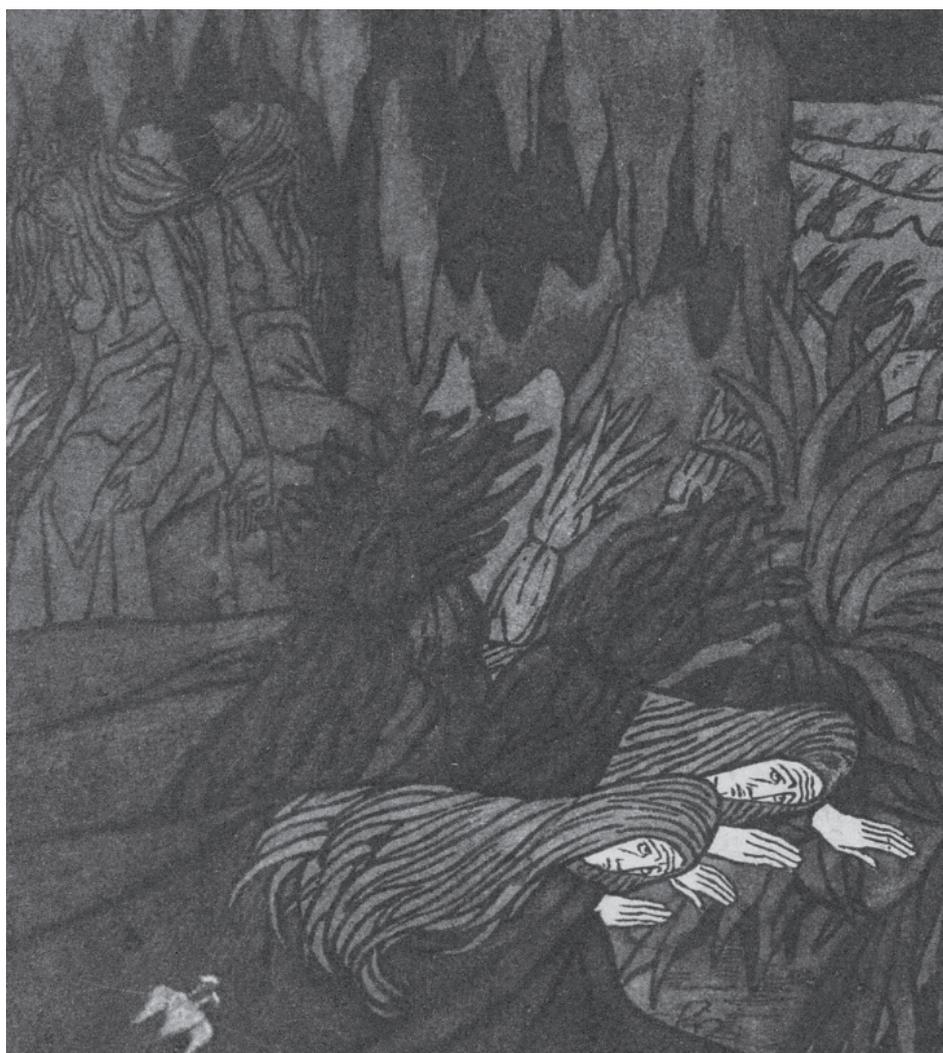


Le symbolisme autour de Maeterlinck

C A R N E T

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ÉRATURE



Le symbolisme autour de Maeterlinck

C A R N E T

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Laura Delaye



■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ERATURE



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2021 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : frontispice de Georges Minne pour l'édition de *Serres chaudes* de Léon Vanier, 1889 © AML (FS16 00756-frontispice)
Mise en page : Emelyne Bechet

Table des matières

Entrée en matière	6
En préambule	6
1. Petite histoire du symbolisme	7
2. Quelques mots-clés	8
3. Le symbolisme et les arts	9
3.1 Peinture	9
3.1.1 Fernand Khnopff.....	12
3.1.2 James Ensor.....	13
3.1.3 Odilon Redon	13
3.1.4 Léon Spilliaert.....	14
3.2 Musique	14
4. Le symbolisme belge.....	15
4.1 L'engagement politique.....	15
4.2 Les revues	15
4.3 Le mythe nordique	19
4.4 Les genres	19
4.5 Des auteurs clés	22
5. Aborder le théâtre symboliste à travers quelques œuvres de Maeterlinck.....	23
5.1 Maurice Maeterlinck.....	23
5.2 <i>La Princesse Maleine</i>	30
5.2.1 Résumé.....	32
5.2.2 Analyse.....	33
5.3 <i>Petite Trilogie de la mort</i>	38
5.3.1 <i>L'Intruse</i>	38
5.3.2 <i>Les Aveugles</i>	38
5.3.3 <i>Les Sept Princesses</i>	39
5.4 <i>Trois Petits drames pour marionnettes</i>	41
5.5 <i>Pelléas et Mélisande</i>	47
5.6 En guise de conclusion	49
6. Bibliographie.....	51
6.1 Sources livresques et revues	51
6.2 Sources internet.....	52
7. Annexes.....	53
7.1 Résumés des pièces évoquées dans les activités des élèves :	53
7.1.1 <i>Petite Trilogie de la mort</i>	53

Entrée en matière

Le symbolisme est considéré comme « l'âge d'or de la littérature belge »¹. Apparu un peu plus tardivement qu'en France, il correspond à une période d'autonomisation de la littérature belge.

S'ils ont en commun avec leurs collègues français (Mallarmé et Rimbaud notamment) le travail sur la langue, l'art de la suggestion et la pratique du vers libre, les écrivains belges développent leurs spécificités propres, assurant au mouvement symboliste belge un succès international. Ainsi, Maeterlinck, Verhaeren et Rodenbach pratiquent des genres peu ou pas exploités en France (respectivement le théâtre, la poésie sociale et le roman) et s'inspirent de la philosophie allemande, à laquelle les poètes français n'ont qu'indirectement accès.

Le prix Nobel attribué à Maeterlinck en 1911 est une consécration pour une littérature dont la reconnaissance parisienne d'abord, mondiale ensuite, n'est alors plus à mettre en doute.

Ce carnet pédagogique a été réalisé pour les enseignants du secondaire qui désireraient aborder le symbolisme et ses spécificités belges en classe de français. Il propose des activités pédagogiques variées pour découvrir le courant et l'un de ses maîtres, Maurice Maeterlinck, à partir de recueils théâtraux publiés dans la collection Espace Nord : *La Princesse Maleine* (n°147), *Petite trilogie de la mort* (n°294), *Trois petits drames pour marionnettes* (n°308) et *Pelléas et Mélisande* (n°2).

En préambule

« Le symbolisme ?... comprends pas... Ça doit être un mot allemand hein ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? »²

Paul Verlaine

Remarques pour le professeur :

L'auteur de cette remarque aux allures provocatrices n'est autre que Paul Verlaine, « poète maudit » mais aussi véritable chef de file du symbolisme. Débuter la séquence consacrée au symbolisme en proposant cette citation aux élèves pourrait donner lieu à diverses réflexions et interrogations :

1. Et vous, pouvez-vous expliquer ce qu'est le symbolisme ? En avez-vous déjà entendu parler ? Si oui, dans quel contexte ? Si non, qu'est-ce que ce mot pourrait signifier ?

2. Qui était Verlaine ? Si vous ne pouvez répondre à cette question directement, consultez des ouvrages encyclopédiques, des dictionnaires ou internet.

Cette réponse surprenante de Verlaine reflète l'état d'esprit des écrivains associés à ce que l'on a parfois nommé abusivement une école : le symbolisme.

En réalité, le terme « tendance » conviendrait mieux pour désigner ces auteurs de la fin du XIX^e siècle qui, avec leurs sensibilités particulières, se sont retrouvés autour d'idées

¹ L'expression est issue de l'ouvrage de Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, *La Littérature belge, précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Espace Nord « références », n°311, 2005, p. 131.

² Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, José Corti, 1999, pp. 86-87.

communes parmi lesquelles la recherche d'un langage absolu ainsi que la volonté de révolutionner la littérature et de créer un art total. Prônant l'individualisme, les écrivains symbolistes n'ont cependant jamais cherché à définir une esthétique commune ou à établir des choix techniques pour y parvenir.

1. Petite histoire du symbolisme

Le symbolisme apparaît à un moment où l'esprit positiviste triomphe et avec lui le **naturalisme** en littérature. En rupture avec ce courant littéraire dominant, les écrivains symbolistes français se coupent de l'actualité historique, politique et sociale, préférant s'enfermer dans leur « tour d'ivoire » et écrire à destination d'une élite. Désengagés, ils ne croient pas non plus aux progrès scientifiques de leur époque.

Ils s'opposent ainsi au **Parnasse**, école poétique alors en voie d'académisation, également en rupture avec le naturalisme et son implication dans la société du temps.

Souhaitant libérer le vers du carcan classique remis au goût du jour par les parnassiens, les poètes symbolistes français, héritiers de **Baudelaire**, émergent durant la décennie 1875-1885. Il faudra attendre la parution d'un article de **Jean Moréas** dans *Le Figaro*, en 1886, pour acter officiellement la naissance du symbolisme.

Symbole et **musicalité** apparaissent comme les maîtres-mots du mouvement, le symbole représentant la réaction idéaliste au règne du naturalisme et le rythme et la musicalité faisant partie intégrante d'une poésie nouvelle, en rupture avec les règles qui ont précédé. **Verlaine** rédige *L'Art poétique* en 1874, il y prône « de la musique avant toute chose ». Le poème est publié dans le recueil *Jadis et Naguère* en 1884 et est considéré, avant l'article de Jean Moréas, comme le manifeste du symbolisme.

Si des idées et principes communs émergent, plusieurs groupes se distinguent néanmoins, témoignant de la prééminence de sensibilités particulières. Les décadentistes, dont **Verlaine**, **Rimbaud**, **Laforgue** représentent les figures majeures et les symbolistes « au sens strict », parmi lesquels **Mallarmé** est considéré comme le maître, constituent les deux principales tendances.

Remarque pour le professeur :

Les questions qui suivent peuvent être posées aux élèves afin de vérifier leur compréhension des éléments essentiels du texte et/ou de les préparer à la rédaction d'une synthèse consacrée aux symbolismes français et belge (UAA 2) :

→ Citez les mouvements littéraires auxquels s'opposent les symbolistes.

Datez la naissance du symbolisme et citez deux textes qui peuvent être considérés comme des manifestes.

→ Quel poète français a une grande influence sur le symbolisme ?

→ Les symbolistes français sont-ils des écrivains engagés ? Justifiez

→ Citez les maîtres-mots du mouvement symboliste.

→ Quels sont les deux tendances du symbolisme français ? Nommez-les et citez les principaux représentants.

2. Quelques mots-clés

Les informations de cette partie prennent appui sur le livre de Paul Aron et Jean-Pierre Bertrand intitulé *Les 100 mots du symbolisme*³.

La liste qui suit ne vise pas à l'exhaustivité mais plutôt à mettre en évidence quelques traits récurrents permettant de mieux comprendre le mouvement.

- **Vers libre** : caractéristique fondamentale de la poésie symboliste, le vers libre tend à débarrasser l'écriture de toute contrainte métrique de manière à privilégier le rythme. Désormais, les textes poétiques ne doivent plus nécessairement comporter de mètre, de rime ou de strophe. Certains poètes écriront ainsi des vers comptant seize syllabes.
- **Hermétisme** : les symbolistes choisissent de réserver leurs textes à une élite. Ils assument le choix d'un vocabulaire compliqué, d'une syntaxe bouleversée et utilisent des images obscures. Mallarmé est le meilleur représentant de cette tendance, lui qui conseille aux poètes de « devenir dédaigneux ». Ce choix d'une écriture hermétique est également lié à une volonté de lutter contre une littérature de divertissement. Le symbolisme oblige, en effet, le lecteur à ralentir pour mieux « décoder » le texte qu'il découvre.
- **Musicalité** : terme clé de la poétique symboliste, la musicalité renvoie à deux conceptions : celle de Verlaine, pour qui la poésie s'inspire des rythmes et des sons de la chanson (« De la musique avant toute chose »), et celle de Mallarmé, « orchestrale », intellectuelle, s'inspirant de Wagner⁴ et que l'on retrouvera chez Maeterlinck, pour qui la musique est « un dispositif formel qui rapproche les éléments du langage »⁵. Le thème de la musique est également très présent dans les textes symbolistes.
- **Symbole** : signe représentant un objet absent ou un élément abstrait, le symbole fait partie des débats sur l'art depuis longtemps et doit être distingué de l'allégorie. S'inspirant de l'idéalisme allemand et s'opposant à Moréas, Albert Mockel⁶ considère que l'intuition est primordiale en art car elle permet d'appréhender des réalités que le langage commun ne peut traduire. Pour lui, « le Symbole est une grande image qui s'épanouit sur une Idée » et permet au poète d'approcher l'invisible. Dans le même ordre d'idée, Maeterlinck perçoit le symbole comme une « entité qui naît à l'insu du poète »⁷.
- **Suggestion** : le symbolisme est l'art de la suggestion. Mallarmé écrira à ce sujet : « Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. », en réponse à l'*Enquête* de Jules Huret. En opposition à la prose réaliste qui dit clairement les choses, les symbolistes suggèrent et laissent au lecteur le soin de déchiffrer.

³ Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, *Les 100 mots du symbolisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011.

⁴ Compositeur allemand né en 1813 et mort en 1883. Auteur de textes théoriques et philosophiques mais aussi et surtout d'opéras et de drames lyriques. Parmi ceux-ci, *Tristan et Iseult* est considéré comme le point de départ des principales avancées de la musique de XX^e siècle. Wagner cherche à créer un « art total », spectacle complet qui mêle danse, théâtre, poésie et arts plastiques.

⁵ Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, *op. cit.*, p. 70.

⁶ Né dans la région liégeoise en 1866 et mort en 1945, Albert Mockel est un écrivain symboliste. Il crée la revue *La Wallonie* qui assurera les liens entre symbolistes belges et français. Il est élu membre de l'Académie royale de langue et littérature françaises.

⁷ Paul ARON et Jean-Pierre BERTRAND, *op. cit.*, p. 112.

- **Femme** : à l'exception de quelques danseuses (Isadora Duncan, Camille Mauclair) et peintres (Berthe Morisot, Anna Boch), le symbolisme est le dernier mouvement artistique quasiment exclusivement masculin. La figure féminine est, en revanche, omniprésente dans l'imaginaire symboliste. Représentée de deux façons opposées, la femme peut être diabolique, hystérique, dangereuse et fatale ou, au contraire, angélique, pure et d'une grande beauté. Les deux tendances peuvent également être présentes au sein d'une seule et même figure. Les héroïnes bibliques et mythologiques font, en outre, partie intégrante du paysage symboliste artistique et littéraire. Les références à Ophélie, Salomé, Électre et Ève, par exemple, sont nombreuses.
- **Miroir** : thème majeur du mouvement symboliste, le miroir renvoie à l'interrogation de soi. Associé à des figures comme Psyché ou Narcisse, il se décline en motifs aquatiques, cosmiques et en objets.
- **Rêve** : s'élevant contre le concret et le rationnel mis en avant par la société bourgeoise, le symbolisme explore le rêve et l'inconscient, et s'oppose ainsi au Parnasse. Les cauchemars sont également explorés par des artistes comme Odilon Redon. Cet intérêt pour les phénomènes inconscients annonce la révolution surréaliste du XX^e siècle.

3. Le symbolisme et les arts

Revendiquant l'interpénétration des arts, le symbolisme reste pourtant difficile à définir en peinture comme en musique. Littérature et peinture se partagent des thèmes communs comme les légendes et les mythes ou la mort et l'inconscient. Par ailleurs, échanges entre peintres et écrivains donnent lieu à de riches collaborations. La limite entre le Préraphaélisme, l'Art nouveau, l'impressionnisme, le mouvement Nabi, l'idéalisme abstrait, etc. reste cependant bien mince et contestable. De la même manière, les spécialistes restent frileux pour évoquer un style musical à proprement parler symboliste, préférant parler de romantisme pour Wagner ou d'impressionnisme pour Debussy. Force est de constater qu'il existe bel et bien une musique symboliste, dotée d'un vocabulaire et de formes propres, et que de nombreux textes symbolistes ont été mis en musique.

3.1 Peinture

Remarques pour le professeur :

Le Musée « Fin de Siècle », situé dans le centre de Bruxelles, dispose d'une importante collection consacrée à l'art de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle⁸. Organiser une visite du musée avec les élèves les aidera à mieux comprendre le contexte politique et économique de l'époque et l'effervescence artistique qui régnait alors dans la capitale. Parcourir le musée et s'attarder quelques instants sur les œuvres analysées ci-après permettra certainement de mieux les appréhender. Dans ce cas, commencer la visite par le réalisme social et les œuvres picturales et sculpturales de Constantin Meunier permettra d'expliquer aux élèves la position des artistes face à cette crise économique et les réactions différentes qu'elle a suscitées en Belgique et en France.

*Cette activité correspond à l'UAA 6 : **relater des expériences culturelles.***

⁸ Pour plus d'informations, consultez le site du musée à l'adresse suivante : https://www.fine-arts-museum.be/fr/les-musees/musee-fin-de-siecle-museum?gclid=EA1aIQobChMI49X3xY2N8QIVy-5RCh38HQXoEAAAYASAAEgIkX_D_BwE# (consulté le 09/06/2021).

Bien entendu, il n'est pas exclu d'analyser les œuvres en classe. La majorité des œuvres citées est facilement téléchargeable.

Comme la littérature, la peinture symboliste cherche à suggérer. Définie comme l'art du *caché*, de *l'ailleurs* ou du *mystère*, elle se réfère aux mythes et légendes du passé et met en avant des êtres hybrides ou des figures androgynes. Émergeant à un moment où la psychanalyse en est à ses balbutiements, les peintres tentent d'explorer l'inconscient du sujet représenté. Sommeil, rêve et états d'âme deviennent leurs sujets de prédilection.

En 1887, le poète belge **Émile Verhaeren** consacre un article au peintre **Fernand Khnopff** :

Quant au symbolisme plastique ?

Et d'abord est-il possible ?

Se peut-on figurer une peinture symbolique dans l'acception non pas mythologique ou chrétienne, mais moderne du mot. Comment ne s'adresser qu'à l'idée dans l'expression du visible ?

La difficulté, certes, est grande.

Toutefois, Gustave Moreau n'y a-t-il réussi quelquefois – et Redon ?

M. Khnopff marche, en s'essayant, vers les mêmes conquêtes.

Quatre œuvres le prouvent par leurs tendances. La première *D'après Flaubert*.

On connaît l'admirable récit du livre. Le traduire était d'une belle audace. La reine n'est point aussi complète que le modèle écrit, mais c'est pourtant la merveilleuse fée de jade et d'or, puérile et perverse ; puérile par ses lèvres au troussis enfantin et ensorceleur, perverse par le silence prometteur et fixe de son regard. Hiéatique et légendaire aussi. Ce front tiaré, front d'idole ! L'apparition flotte dans un vague emmêlement de pierreries et de métal et tout un orient de volupté et d'inconnu s'étale autour et appuie ces paroles : « Veux-tu le bouclier de Dgran-ben-Dgran, celui qui a bâti les Pyramides ? le voilà. J'ai des trésors enfermés dans les galeries où l'on se perd comme dans un bois. J'ai des palais d'été au treillage de roseaux et des palais d'hiver en marbre noir. Au milieu, des lacs grands comme des mers, j'ai des îles rondes comme des puces d'argent, toutes couvertes de nacre et dont les rivages font de la musique au battement des flots tièdes qui se roulent sur le sable... Oh ! si tu voulais... » Antoine se plante, celui « qui reste immobile, plus roide qu'un pieu, pâle comme un mort ». Le sauvage désert habite sa chevelure, la nuit affreuse et les veilles, ses membres, la victoire de l'esprit sur les sens, son attitude.

Le drame se précise dans le regard des deux personnages. Toute la tentation s'y darde et le croisement des désirs et le combat muet. Et le tableau avec son noir immense comme fond est une évocation fabuleuse du milieu.

Faut-il insister sur l'exécution orfèvrée ? Sur les réminiscences vers Moreau ? – L'œuvre est de début, mais déjà toute spécialisée par une extraordinaire et fine intelligence de la scène et une réalisation personnelle de sa haute spiritualité.

Voici : *De l'Animalité* :

Femme flasque, échouée, lourde sous ses cheveux d'or, gorge passive, regards donnés. À droite, à gauche, deux piliers montant avec des détails d'architecture spéciaux, rappelant des emblèmes sexuels, en grappe et puis deux crânes mystérieux, nimbés, fixes, allumés, phares de mort pardessus les flux et les reflux de la chair étalée. Derrière, quoi ? Un temple, une alcôve, un palais ? De retombants rideaux inquiètent.

Ce qui monte de la méditation de cette œuvre c'est une perception d'ennui, d'appétit satisfait, de pesant et affalé sommeil. Le corps, accroupi là sur sa peau de fauve, n'a de mains que pour sa propre chair à palper, à peser, à parfumer ; à peine se soulève-t-il sur un bras vers celui qui

doit venir ; les yeux nocturnes, avec une usure violette autour de leur éclat terne, se sont épuisés en regards concupiscent, la rousseur des cheveux et l'or du ventre sonnent les fanfares de l'inassouvissement et les ruts succédant aux lassitudes. Ainsi l'animalité s'impose.

Fernand Khnopff a fait deux dessins pour le *Vice suprême*. Le dernier seul existe.

Oh ! la mortuaire image de papauté sur un corps moitié lion, moitié sphinge. Puissance encore dans les griffes et les muscles de la croupe, volupté encore dans la gorge, mais la tête, tellement ennuyée, creuse, séculaire, immense d'usure et de tyrannie ! Et tout cela dominant un rocher, le roc de Pierre, tandis que devant, sur un socle où se lisent des caractères cabalistiques, se dresse la marmoréenne sveltesse d'une Vénus impudique avec des gestes chastes, androgynesque, décapitée de sa fierté – et tête audacieuse, impudente, canaille, tête dont des Sigisbée ont ordonné la toilette. La Vierge Marie apparaît aussi, dans de l'effacement et de l'oubli, pauvre statuette fragile.

Et la disposition symbolique de l'ensemble : Vénus devant, une Vénus de barrière presque, puis la Vierge, une Vierge moins chaste que les primitives Maries, une Vierge noire ; enfin, la papauté ou plutôt l'Église au dernier plan, raconte la décadence des dogmes, résumée dans celle du catholicisme.

Ces deux dessins : le *Vice suprême* et de *l'Animalité*, sont exécutés originalement crayons de couleurs vague : ci et là de l'or plaqué ou frotté ; parfois un ton cru : une cuisine intéressante mais brouillée : une alchimie délicate et précieuse.

Reste *la Sphinge* qu'il m'a été donné de revoir, non plus telle qu'elle m'apparut dans les oubliettes d'une exhibition d'art, non plus telle que le public l'a raillée, mais refaite totalement, mais renouvelée et repensée.

C'est à travers une gaze légère, fixée au bas par le scintillement d'une pierre précieuse, le corps surgit d'une femme ou plutôt l'immatérialité d'un corps de femme, hiératique, ceinte de bijoux, évaporés en brouillards métalliques au col, au ventre, aux hanches, c'est un rêve fait chair et qui sollicite aux voyages de la pensée vers le mystère. Ce que promettent ces lèvres et ce qu'elles ne tiendront pas, vers où attirent ces regards vagues et infinis comme les teintes de la mer, en quels parfums et sur quelles fleurs d'illusion ce nez respire-t-il ? L'apparition dans la hauteur d'un cadre, qui ne se frontonne point, se dresse, les bras en croix, sans mains, comme pour parodier la mort de celui qui était l'Espérance et apportait sur terre la consolation. Elle est avant tout décevante et attirante ; elle fascine lointainement comme un horizon qui solliciterait l'intelligence. Elle n'est en rien brutale et la tentation qu'elle exprime est spirituelle. Sphinge délicate, exquise, raffinée, subtile ; sphinge pour les perversités compliquées ; sphinge pour ceux qui doutent de tout et qui fait douter du doute, sphinge pour les revenus de tout, pour les lassés de tout, pour les incrédules à tout, sphinge pour le sphinx lui-même.

Fernand Khnopff ne faisant qu'entrer dans l'art, je laisse ouverte cette étude et ne veux la fermer par aucune clef de phrase concluante⁹.

Questionnaire à destination des élèves (UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier)

Lisez attentivement l'article de Verhaeren en étant attentif aux noms d'auteurs mentionnés ainsi qu'aux caractéristiques du symbolisme qui sont évoquées. Vous répondrez ensuite aux questions ci-dessous.

1. Verhaeren évoque une difficulté à laquelle sont confrontés les peintres symbolistes. Quelle est cette difficulté ? Surlignez-la dans le texte et reformulez.
2. Entourez les noms des peintres symbolistes cités dans le texte. Effectuez des recherches à leur sujet et présentez-les en quatre ou cinq lignes.

⁹ Claudette SARLET, *Les Écrivains d'art en Belgique 1860-1914*, Bruxelles, Labor, 1992, pp. 112-115. L'article intitulé « Un peintre symboliste » et rédigé par Émile Verhaeren a été publié pour la première fois dans *L'Art Moderne* en avril 1887.

3. Des caractéristiques du symbolisme sont évoquées dans le texte. Soulignez-les. Distinguez celles qui sont propres à Khnopff en les soulignant d'une autre couleur.
4. À partir du repérage effectué, établissez une liste des caractéristiques de la peinture symboliste. Cette liste vous permettra d'analyser les tableaux rencontrés dans la suite du parcours. Gardez cependant à l'esprit qu'elle sera également enrichie de nouvelles caractéristiques découvertes au fil de vos rencontres avec les œuvres d'art.
5. À la fin du texte, Verhaeren précise qu'il ne conclura pas son article puisque Khnopff n'en est qu'à ses débuts. Il vous revient, après avoir analysé deux œuvres de Khnopff non mentionnées dans l'article, de poursuivre l'étude de Khnopff livrée par Verhaeren et de la conclure.
6. Complétez ensuite l'article de Verhaeren en décrivant les œuvres d'art rencontrées dans le parcours proposé à la manière du poète.

3.1.1 Fernand Khnopff

Né en 1858 dans une famille aristocratique d'origine autrichienne, Fernand Khnopff passe son enfance à Bruges. Il garde le souvenir d'une ville brumeuse et mélancolique et en fait le sujet de nombreuses œuvres. Georges Rodenbach lui demande d'ailleurs de dessiner le frontispice de *Bruges-la-Morte*. La famille s'installe ensuite à Bruxelles et séjourne souvent dans les Ardennes. La mélancolie et la solitude des paysages ardennais et brugeois demeureront présentes dans l'ensemble de ses tableaux. Après des études de droit qu'il ne poursuit pas, il entre à l'Académie de Bruxelles où il fréquente James Ensor. Il se rend ensuite à Paris où il rencontre Gustave Moreau. En 1898, le peintre s'assure une renommée internationale lors de l'exposition de la Sécession viennoise. La découverte de ses œuvres aura une grande influence sur la peinture de Gustav Klimt. Khnopff meurt en 1921, un vingtaine d'années après avoir fait construire sa « maison-atelier » près de la Cambre.

3.1.1.1 Des Caresses¹⁰

Ce tableau, parmi les plus célèbres de Khnopff, est rempli de mystère. À l'arrière-plan, un paysage composé de colonnes bleues, de rares arbres, et au centre, des inscriptions cabalistiques. À l'avant-plan, une sphinge¹¹, détenant – selon la mythologie – le secret d'une énigme et disposant du droit de vie et de mort, et un jeune homme à l'apparence androgyne, incliné vers la sphinge, ce qui laisse penser qu'il est attiré vers elle, mais représenté de face et tenant un sceptre – symbole du pouvoir – de la main droite. Sceptre, en outre, surmonté d'une paire d'ailes bleues, celles d'Hypnos, dieu du sommeil et du rêve. Tentation, rêverie, séduction et soumission sont donc suggérées dans ce tableau à travers une série de symboles.

3.1.1.2 À Fosset, sous les sapins¹²

Le tableau plonge véritablement celui qui le regarde au cœur d'une forêt : le sol, les longs troncs rectilignes des sapins ainsi que les branches les plus basses sont représentées mais pas les cimes. L'horizon n'est donc pas visible, donnant au spectateur l'impression que la forêt se

¹⁰ L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/fernand-khnopff-des-caresses> (20/10/2021).

¹¹ Sphinx à buste de femme

¹² L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/fernand-khnopff-a-fosset-sous-les-sapins?artist=khnopff-fernand> (20/10/2021).

referme sur lui. Tout semble immobile dans cet espace fantomatique qui laisse le spectateur songeur. Solitude, mélancolie et mystère planent sur ce paysage aux couleurs automnales.

3.1.1.3 En écoutant du Schuman¹³

Un salon bourgeois et cossu est représenté. Sur le côté gauche, un piano coupé et une main suggérant les sons du piano que le personnage central (la mère de l'artiste) écoute en se tenant le visage. Le titre nous l'indique, c'est l'écoute de Schumann qui semble prendre toute l'attention du personnage et le plonger dans un état de rêverie ou de mélancolie. C'est donc la musique, symbole de la vie intérieure, et les émotions et sentiments qu'elle procure, qui est ici le sujet central du tableau.

3.1.2 James Ensor

Né à en 1860, James Ensor ne quittera jamais sa ville natale, Ostende. Il rencontre Khnopff à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles où il découvre les tableaux de grands maîtres comme Goya ou Rembrandt et s'intéresse à Turner ou Manet. Souvent associé à l'expressionnisme, le peintre voue une importante partie de son travail à la recherche de la lumière et de sa dimension mystique, il élabore par la suite une « esthétique de l'étrange ». Il accède à la reconnaissance sur le tard puisque ce n'est qu'en 1929, vingt ans avant sa mort, que le roi le fait baron et qu'une importante rétrospective lui est consacrée au palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

3.1.2.1 Squelettes se disputant un hareng-saur¹⁴

Une atmosphère macabre se dégage de ce tableau représentant deux squelettes se disputant un hareng-saur. L'un des deux porte un colback, coiffure des gendarmes de l'époque. Le hareng-saur que les deux squelettes s'arrachent est une allusion au jeu de mots « Ensor = art-Ensor », insulte qui avait été adressée au peintre et qu'il avait reprise avec humour en se représentant en poisson. Les squelettes symbolisent donc les critiques haïs par Ensor.

3.1.2.2 La musique russe¹⁵

Représentant un intérieur bourgeois sombre et oppressant et ayant la musique pour sujet central, ce tableau de James Ensor n'est pas sans rappeler celui de Khnopff réalisé deux ans plus tard. Ensor, estimant avoir été plagié, rompra d'ailleurs avec Khnopff lorsqu'il le découvrira.

3.1.3 Odilon Redon

Né en 1840, Odilon Redon passe son enfance près de Bordeaux, dans la propriété viticole familiale, avec ses frères et sœurs où il mène une vie religieuse. Dès l'âge de quinze ans, il décide d'être artiste et prend des cours de dessin. Il va ensuite à Paris où son père l'envoie faire

¹³ L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/fernand-khnopff-en-ecoutant-du-schumann#> (20/10/2021).

¹⁴ L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/james-ensor-squelettes-se-disputant-un-hareng-saur> (20/10/2021).

¹⁵ L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/james-ensor-la-musique-russe#> (20/10/2021).

des études d'architecture mais il échoue. Il entre alors dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme¹⁶. Considéré comme le « peintre du noir » pendant la première partie de sa vie, il fera plus tard un grand usage de la couleur.

3.1.3.1 Christ¹⁷

Ce visage sombre au regard mélancolique fait partie de la série des gravures, lithographies et dessins de Redon ayant pour caractéristiques principales d'être étranges et de susciter la réflexion. Le visage est à moitié éclairé par une lumière jaunâtre laissant apparaître des traits fins aux arêtes vives mais surtout des orbites creusées et de très grands yeux noirs. Le regard domine, inquiet et grave.

3.1.4 Léon Spilliaert

Né en 1881 à Ostende, Léon Spilliaert fait un bref passage à l'Académie de Bruges avant de poursuivre le dessin en autodidacte. Il est ensuite engagé chez l'éditeur bruxellois Edmond Deman, grand amateur d'art. Il y découvre Ensor, Khnopff et Redon qui l'impressionnent fortement. Fréquentant les milieux littéraires symbolistes grâce à son éditeur, Léon Spilliaert rencontre Émile Verhaeren et se lie rapidement d'amitié avec le poète. Il passe quelque temps à Paris avant de revenir en Belgique où il se marie. Il s'installe à Bruxelles avec sa femme, retourne à Ostende et revient à Bruxelles où il décède en 1946.

3.1.4.1 Autoportrait¹⁸

Dans une atmosphère sombre, à peine éclairée par le reflet d'une lune aperçue à travers la fenêtre, apparaît, dans le miroir d'un salon, le visage du peintre, semblable à un spectre, dont les orbites creuses rappellent une tête de mort. Mal-être et interrogations de l'artiste face à l'évolution de la société transparaissent dans cette œuvre où le recours au miroir, objet très utilisé par les symbolistes, permet d'interroger le moi, l'identité, la limite entre la vie et la mort et la frontière entre réel et non-réel.

3.2 Musique

Les collaborations entre écrivains symbolistes et musiciens sont fructueuses : Schönberg puis Debussy¹⁹ adaptent *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, Fauré met en musique *La Bonne Chanson* de Verlaine, Chausson *Serres chaudes* de Maeterlinck. Par ailleurs, les symbolistes remettent au goût du jour le poème symphonique qui fait primer la suggestion sur la narration. Dotée d'un langage propre qu'elle a pu développer grâce aux innovations littéraires de poètes comme Mallarmé, la musique symboliste suggère et évoque grâce à de nouvelles sonorités ; elles ouvrent ainsi la voie à la musique moderne du XX^e siècle.

¹⁶ Peintre et sculpteur français, membre de l'Académie des Beaux-Arts, né en 1824 et mort en 1904.

¹⁷ L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/odilon-redon-christ> (20/10/2021).

¹⁸ L'œuvre est consultable en ligne sur le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : <https://www.fine-arts-museum.be/fr/la-collection/leon-spilliaert-autoportrait?artist=spilliaert-leon-1#> (20/10/2021).

¹⁹ L'œuvre peut être vue dans son intégralité en suivant les liens ci-dessous <https://www.youtube.com/watch?v=qQs5gEoIkUc> ou <https://www.youtube.com/watch?v=02bKILvlyEE>

Occupant une place particulière dans le domaine musical, l'opéra est le genre de référence des symbolistes puisqu'il réalise leur quête d'un art total en faisant collaborer écrivains, plasticiens et musiciens. **Wagner** apparaît pour eux comme un maître absolu. Mise en avant par Baudelaire dès 1861, la musique incantatoire et envoûtante de Wagner passionne les artistes de l'époque. Cependant, d'autres compositeurs comme **Strauss**, **Bartók** ou **Schönberg** renouvellent également le langage de l'opéra. Si les figures mythiques et légendaires inspirent l'opéra symboliste, la dramaturgie classique se trouve désormais bouleversée : décors surchargés et personnages historiques sont remplacés par des évocations hors du temps et de l'espace et des êtres désincarnés. L'univers de Maeterlinck inspire particulièrement les compositeurs.

4. Le symbolisme belge

Les querelles françaises entre décadents et symbolistes « au sens strict » se sont tariées et ont tourné à l'avantage de la seconde tendance lorsque la génération des symbolistes belges apparaît au-devant de la scène, entre 1888 et 1898. S'ils ont en commun avec leurs homologues français la pratique du vers libre et l'art de la suggestion, très vite, ils développeront des caractéristiques particulières qui feront du symbolisme belge un courant à part entière et dont la longévité dépassera de loin celle de son pays voisin.

4.1 L'engagement politique

Contrairement aux Français, les symbolistes belges prennent position dans leur jeune pays en pleine dépression économique et qui subit les conséquences de la deuxième révolution industrielle.

Les élections législatives de 1884 viennent d'avoir lieu, affirmant la victoire du Parti catholique. Des mouvements ouvriers et des manifestations de solidarité entre travailleurs fleurissent alors dans le pays et déboucheront, un an plus tard, sur la création du Parti ouvrier belge. En 1886, grèves ouvrières et soulèvements populaires éclatent dans les provinces de Liège et du Hainaut. Ils seront sévèrement réprimés mais donneront lieu à une prise de conscience de la gravité du problème social et de la nécessité de penser à des réformes.

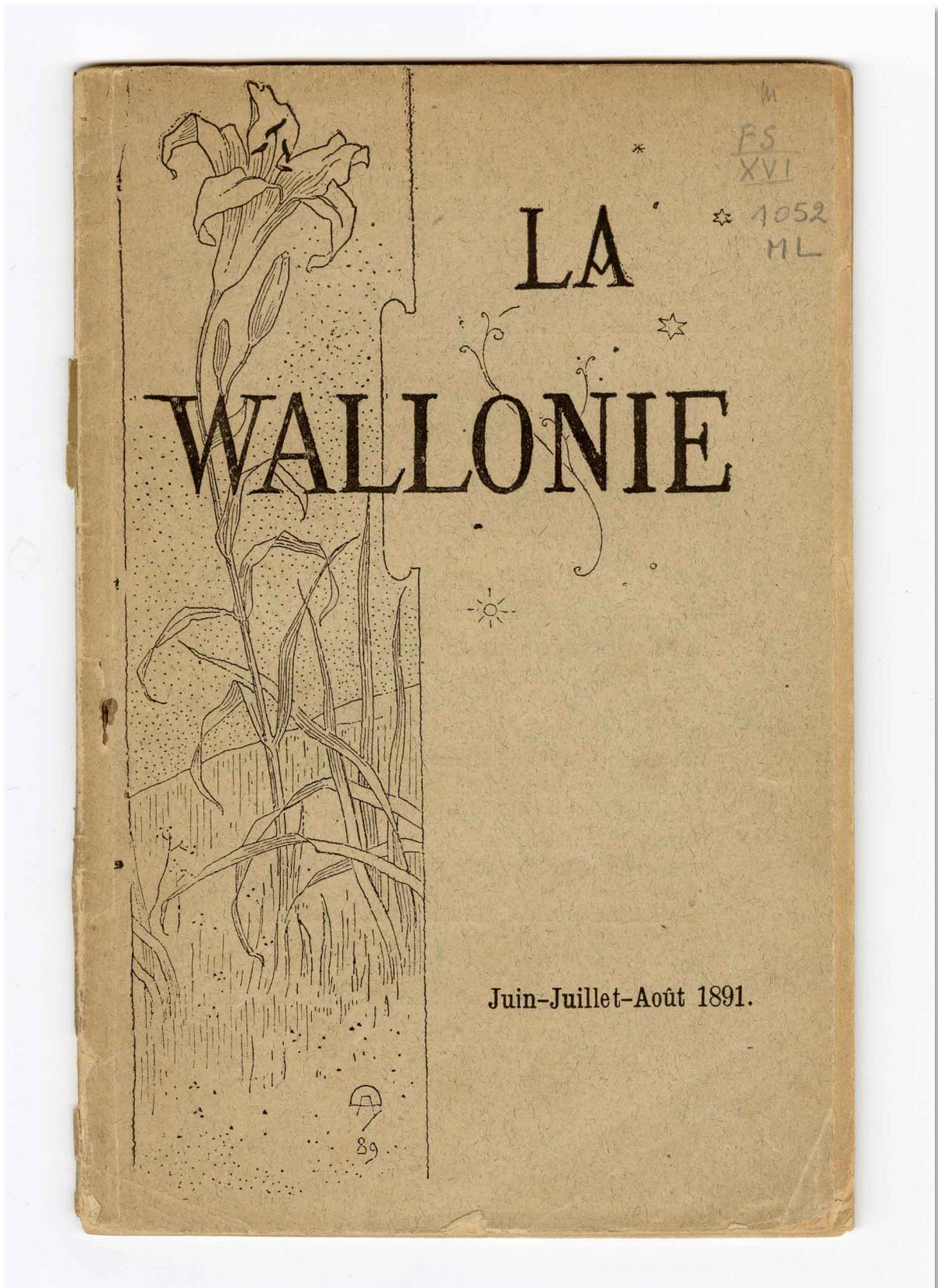
Presque tous rentiers, les écrivains symbolistes n'en demeurent pas moins sensibles à la question sociale de leur pays et se rallient au P.O.B., parti d'opposition au pouvoir en place. Ainsi, Maeterlinck soutient les grèves des ouvriers et Verhaeren se livre, dans sa poésie, à une réflexion sur la modernité urbaine et industrielle.

4.2 Les revues

En 1886, alors que paraît l'article-manifeste du symbolisme français signé par Jean Moréas, **Albert Mockel** crée *La Wallonie*. Cette revue liégeoise a pour vocation première de mettre en avant une nouvelle sensibilité littéraire wallonne écrasée par une hégémonie flamande (Verhaeren, Van Lerberghe et Maeterlinck sont d'origine flamande). Elle deviendra, en réalité le « moniteur international du symbolisme »²⁰, rassemblant des écrivains français comme Mallarmé, Verlaine, Gide ou Valéry, accueillant finalement des symbolistes flamands

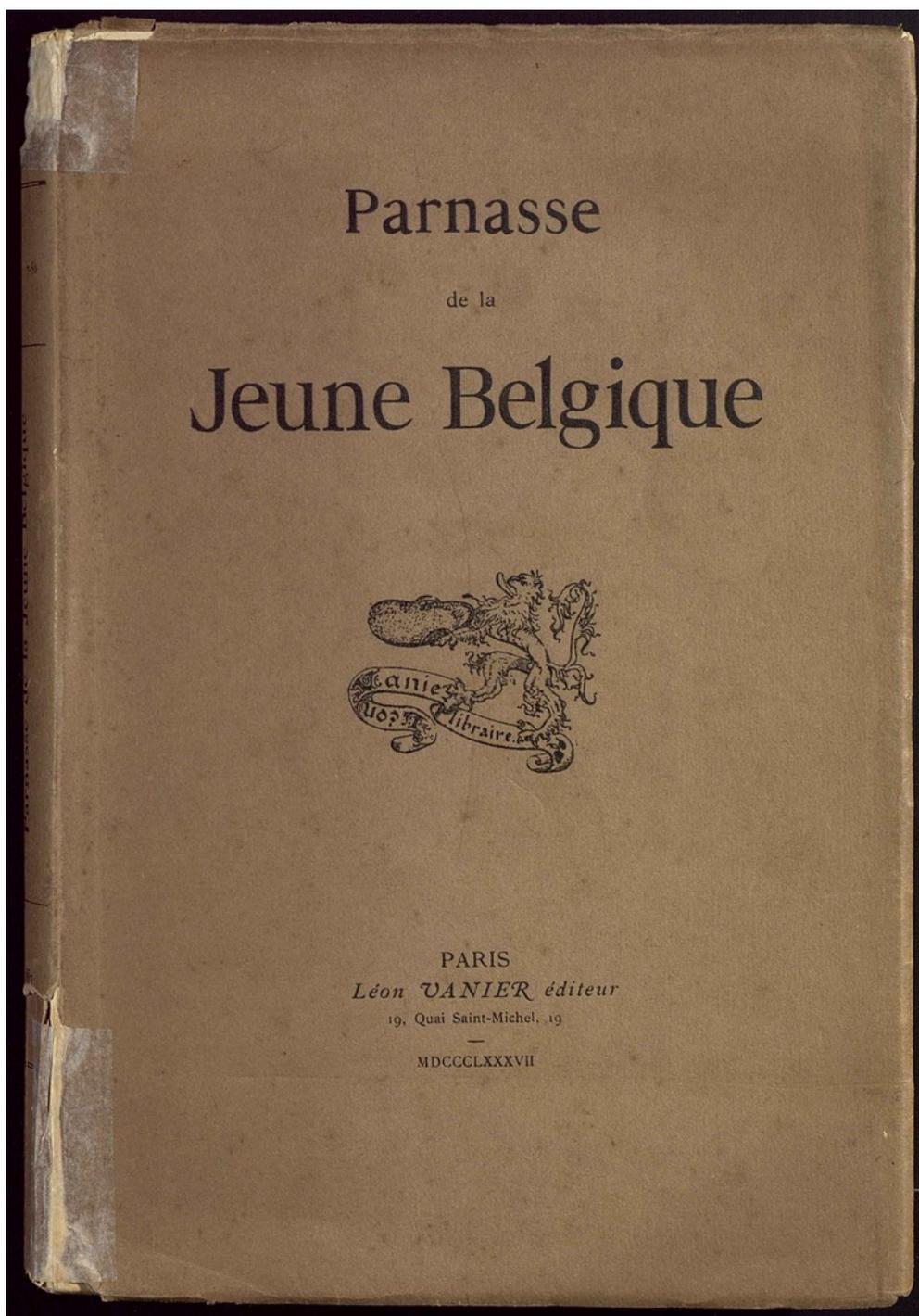
²⁰ Benoît DENIS et Jean-Marie KLINKENBERG, *La Littérature belge, précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Espace Nord « références », n°311, 2005, p. 132.

(*L'Intruse*, de Maeterlinck y sera publiée) et bruxellois, et ne prenant pas position dans la querelle qui oppose les défenseurs de l'art pour l'art à ceux de l'art social.



Couverture de la revue *La Wallonie* de juin-juillet-août 1891 © AML (FS 16/1052)

À cette même époque, l'opposition entre *La Jeune Belgique* et *L'Art moderne* semble irrémédiable. *La Jeune Belgique*, qui a publié les premiers poèmes de Maeterlinck et réédité les invendus de *Maldoror*, condamne désormais le manifeste de Moréas, le vers libre ainsi que la liberté lexicale et syntaxique, se rapprochant ainsi du Parnasse. La seconde revue, en revanche, soutient l'arrivée du mouvement et le manifeste qui l'accompagne. Elle sera néanmoins détrônée par *La Wallonie* qui imposera une conscience symboliste au-delà des frontières belges.



Couverture de la revue *la Jeune Belgique* © AML (ELB/AML/MLPO/20006)

L'ART MODERNE

PARAISSANT LE DIMANCHE

REVUE CRITIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE

ABONNEMENTS : Belgique, un an, fr. 10.00 ; Union postale, fr. 13.00. — ANNONCES : On traite à forfait.

Adresser les demandes d'abonnement et toutes les communications à

L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'Art Moderne, rue de l'Industrie, 26, Bruxelles.

SOMMAIRE

L'INFAME FÉLY. — LE CONCOURS DE ROME. — NOTES DE MUSIQUE. *Concert historique du Conservatoire; Société de musique d'Anvers.*
— LES LETTRES DEVANT LE PEUPLE. — A LA MONNAIE. — LE DUEL D'HAMLET. — PETITE CHRONIQUE.

L'INFAME FÉLY

« Souveniez-vous de celui à qui comme on demandait à quoi faire il se peinait si fort en un art qui ne pouvait venir à la connaissance de guère de gens : « J'en ai assez de, peu » répondait-il, « j'en ai assez d'un : j'en ai assez de pas un. »

MONTAIGNE.

(Écrit sur la muraille, dans l'atelier de Félixien Rops.)

MON CHER ROPS,

Voici dix jours que, sous prétexte de stigmatiser un très naturel et fort ancien flirtage avec une jeune cantatrice, à cette époque en puissance d'elle-même, on vous a, *coram populo*, à votre grand étonnement et à notre grand ébaudissement, qualifié : l'Infâme Fély ! Avec une logique douteuse, certes, car pourquoi auriez-vous échappé aux séductions d'une sirène dont on a si complaisamment révélé les artifices, et si un autre fut trouvé excusable de s'être laissé prendre à ses lacs, comment ne le seriez-vous pas ? Oui, les charmes de cette Circé furent puissants, pour vous induire en des vers à la mode de Musset, comme il fut dit à Mons, qui font si plaisante figure avec leur prosodie simple

à côté de lettres incomparables, sœurs germaines de celles qui sont dans vos habitudes et dont vos amis possèdent et collectionnent pieusement les nombreux échantillons. Ces épanchements rythmiques *A une jeune chanteuse endormie*, sont vraiment la seule faute qui eût justifié contre vous un réquisitoire sévère. Mais que devenir, hélas ! si la galanterie, s'épanchant en une littérature intime, légère et un peu risquée, suffit à faire noter d'infamie ?

Vous en riez, cher artiste, on le sait, à regret parfois car le rire n'est pas aisé en la sanglante histoire où l'on a fait intervenir cette amourette vite éclose et vite oubliée, moins tôt chez vous apparemment que chez l'héroïne. Vous n'êtes pas seul à trouver drolatique cette vitupération départementale d'une aussi simple histoire. Mais pourtant il nous sera difficile, à nous vos compagnons et vos admirateurs, de ne pas vous conserver ce sobriquet goguenard, souvenir d'une injuste et plaisante colère d'un homme de talent et d'intelligence qui ne connaissait ni vous, ni votre art ; assurément en cette minute néfaste il avait mal en main le Pégase oratoire, bête difficile à conduire, j'en sais quelque chose.

Ce n'est vraisemblablement pas *ce telum imbelle* qui vous a préoccupé en cette algarade où, déchirant d'une main peu légère la gaze qui enveloppe votre libre existence, on a livré, en sa grâce et en sa hardiesse, aux regards du vulgaire ébahi, une aventure qui eût été banale pour tout autre homme que vous. Mais on a cru opportun d'y ajouter l'aimable épithète de *pornographe*, et c'est par ceci, tel qu'on vous connaît, que ce discours aussi étonnant que sincère et déplacé a dû vous atteindre aux endroits sensibles.

Le symbolisme sera célébré dans diverses nouvelles revues, *Floréal* à Liège et *Le Réveil* à Gand, notamment. Son rapprochement avec le P.O.B. se matérialisera dans la création d'une nouvelle revue qui prouvera que l'art et l'action sont conciliables : *La Revue rouge*. Un peu plus tard, *L'Art jeune* et *Le Coq rouge* célèbrent l'évolution de l'art et la nouveauté poétique.

4.3 Le mythe nordique

Les nombreuses revues belges favorisent les échanges avec les écrivains français que les symbolistes belges accueilleront régulièrement pour des conférences. Le réseau ainsi tissé, les Belges ne s'intégreront que mieux au cercle littéraire parisien.

Mais c'est surtout « l'exotisme » des symbolistes belges qui séduira les milieux littéraires français. Une subtile touche de nordicité, inspirée de l'idéalisme allemand et de la mystique flamande, ne basculant jamais dans un régionalisme excessif, constituera un élément important de l'identité belge et facilitera la réception du mouvement à Paris. Cultivant le mystère, l'invisible et l'occulte, les symbolistes belges cherchent des garants du côté des philosophes allemands. Plus que les Français, ils ont directement accès aux textes dont ils maîtrisent le plus souvent la langue. Schopenhauer²¹ est, pour eux, une importante source d'inspiration et Novalis²², que Maeterlinck traduit, leur inspire une théorie sur la notion de symbole qui les distingue des Français. Ainsi, Albert Mockel oppose allégorie et symbole, tandis que Maurice Maeterlinck distingue le symbole « a priori », lié à l'intelligence, du symbole « inconscient » relevant de l'intuition du génie créateur. Pour lui, le symbole permet l'accès à une réalité ignorée.

4.4 Les genres

Une autre particularité du symbolisme belge est qu'il ne se limite pas à la poésie. Des genres comme le théâtre et le roman, laissés de côté par les auteurs français, vont être réinvestis par les écrivains belges. C'est le cas de **Georges Rodenbach**²³ (avec son roman, *Bruges-la-Morte*) et **Maurice Maeterlinck** (au théâtre, nous y reviendrons). Ajoutons à cela que la poésie sociale de **Verhaeren**²⁴ use de thématiques non encore exploitées par les symbolistes français.

²¹ Philosophe allemand de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle. Sa philosophie, pessimiste, est marquée par le constat du caractère tragique de l'existence humaine.

²² Poète romantique allemand de la fin du 18^e siècle, il lie le mysticisme à une explication allégorique de la nature.

²³ Pour en savoir plus ou approfondir le sujet, un dossier est téléchargeable gratuitement via l'espace pédagogique d'Espace Nord en suivant le lien suivant : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-bruges-la-morte/>

²⁴ Pour en savoir plus ou approfondir le sujet, un dossier est téléchargeable gratuitement via l'espace pédagogique d'Espace Nord en suivant le lien suivant : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-les-villages-illusoires/>

GEORGES RODENBACH

BRUGES-LA-MORTE

— ROMAN —



Frontispice de Fernand Khnopff et 35 Illustrations

PARIS

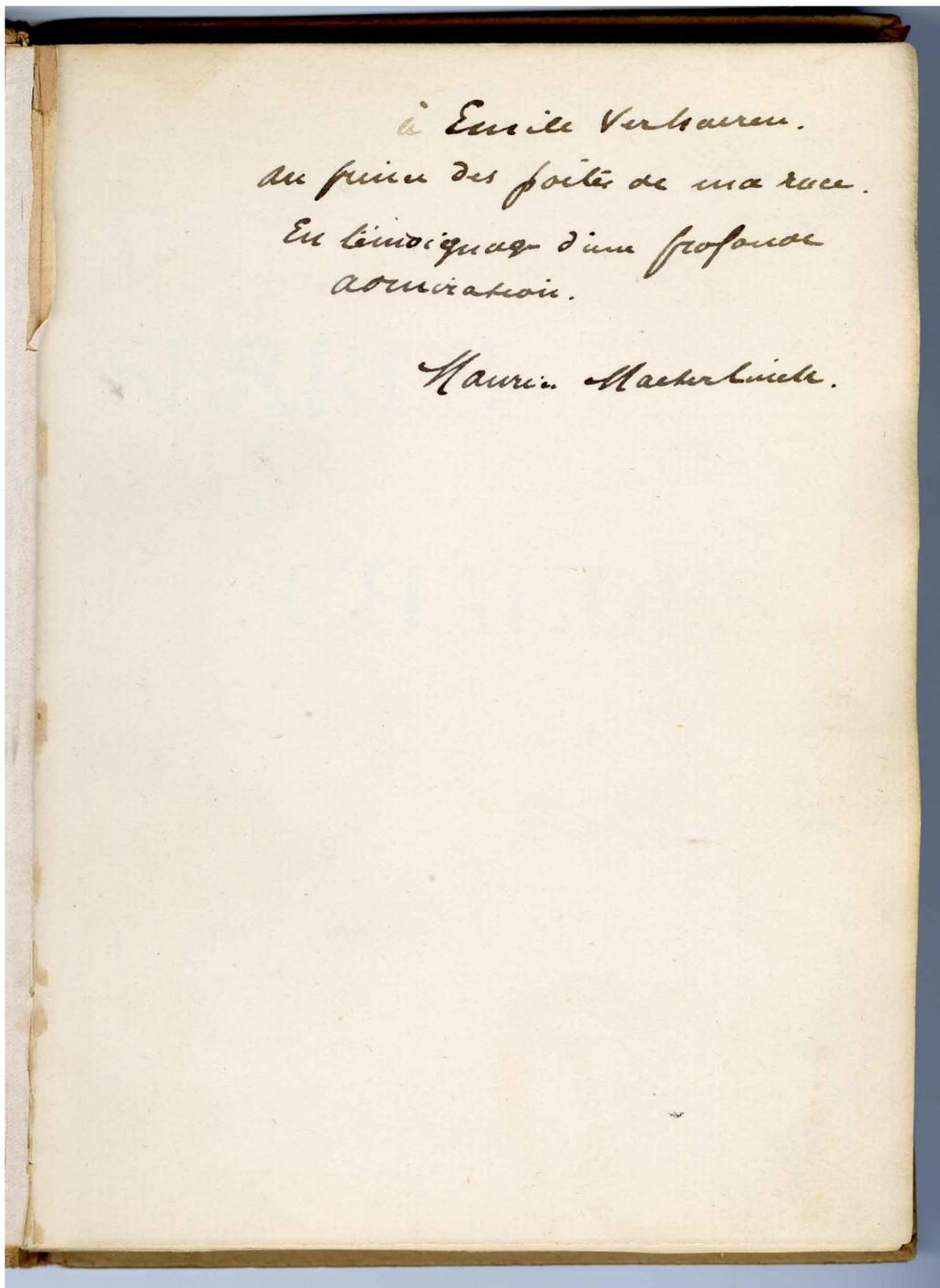
LIBRAIRIE MARPON & FLAMMARION

E. FLAMMARION, SUCC^r

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

Couverture de l'édition originale de *Bruges-la-morte* de Georges Rodenbach
© AML (ELB/AML/MLA 1803/0/h)

Le discours des symbolistes à l'égard du roman est extrêmement critique. Ils ne le rejettent pas totalement mais cherchent à le transformer de manière à ce que les frontières avec la poésie soient à peine perceptibles. Quant au théâtre, il leur permet d'effectuer une rupture dans les rapports instaurés par la communication littéraire. Il s'agit d'un théâtre de poète qui ne sera plus destiné à la scène et dans lequel la parole devient plus rare et confine au silence. Maurice Maeterlinck occupe une place majeure dans cette révolution des codes théâtraux. Il bouleverse le genre, lui appliquant des exigences propres à la poésie et provoque des modifications de mise en scène dont les effets se font encore sentir dans le théâtre contemporain.



Dédicace de Maurice Maeterlinck à l'attention de Émile Verhaeren « à Émile Verhaeren, au prince des poètes de ma race, en témoignage d'une profonde admiration » © AML (FS 1600756)

4.5 Des auteurs clés



Maurice Maeterlinck (à droite) en compagnie de personnalités non identifiées © AML (AML 256/389)

Outre Georges Rodenbach, Maurice Maeterlinck et Émile Verhaeren, **Charles Van Lerberghe** et **Max Elskamp** occupent une place centrale dans l'histoire du symbolisme belge.

Le premier, dramaturge, romancier et poète est connu pour sa pièce *Les Fleurs*, d'inspiration maeterlinckienne, mais aussi et surtout pour sa poésie avec *La Chanson d'Ève* qui relate l'éveil et la mort de la conscience, de la connaissance et de la jouissance. Privilégiant l'allégorie, la suggestion et le non-dit, et pratiquant le vers libre aussi bien que le vers régulier, l'écrivain évoque un univers de reflet et se dit « le plus symboliste des poètes belges ».

Le second, s'il n'adhère à aucune école et aucun mouvement, se rapproche de Mallarmé par sa poésie créatrice d'un langage nouveau, composé de termes rares, d'archaïsmes lexicaux et syntaxiques et d'ellipses. Max Elskamp trouve ses sources d'inspirations dans le folklore et les chansons populaires de sa Flandre natale. La musicalité fait ainsi également partie intégrante de sa poésie.

Remarques pour le professeur :

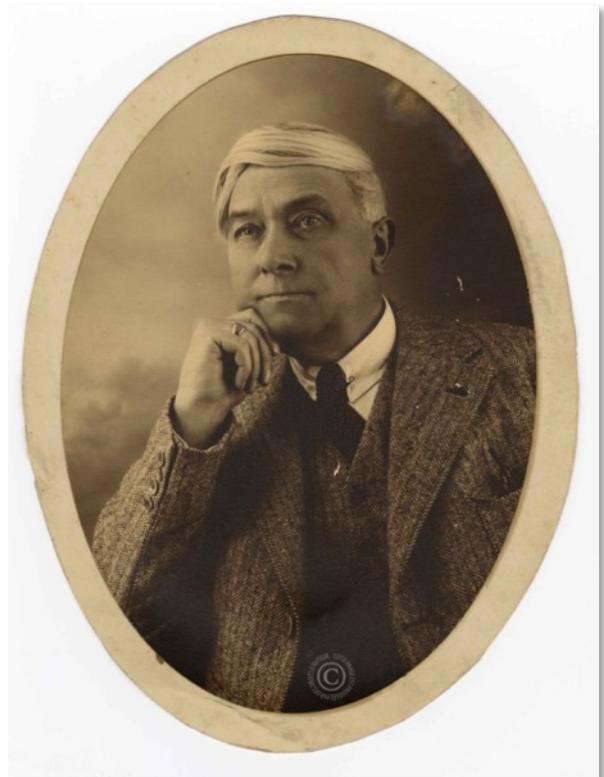
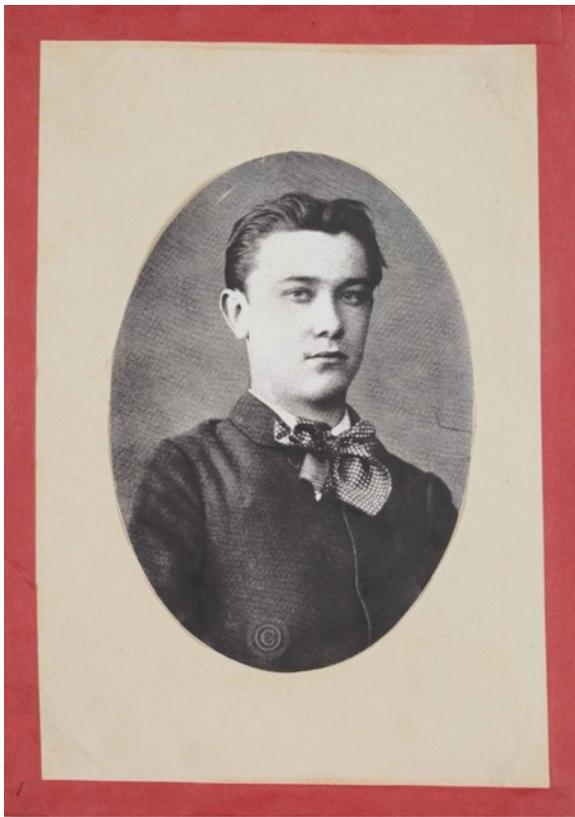
À ce stade, il est sans doute nécessaire de faire le point avec les élèves et de leur proposer une activité de synthèse. La consigne suivante pourrait leur être soumise :

UAA 1 et UAA 2 : sélectionner des informations adéquates et rédiger une réponse synthétique.

Vous avez découvert un mouvement littéraire et artistique important, le symbolisme. Vous avez également appris que le symbolisme belge possède des caractéristiques spécifiques. Vous allez, à présent, faire état de vos connaissances en rédigeant une synthèse consacrée au symbolisme. Vous veillerez à distinguer le symbolisme français du symbolisme belge en mettant en évidence leurs différences et en mentionnant les auteurs qui y sont associés.

5. Aborder le théâtre symboliste à travers quelques œuvres de Maeterlinck

5.1 Maurice Maeterlinck



Maurice Maeterlinck © AML (MLCO 925/2/10) & (AML 256/711)

Remarque pour le professeur :

La ville de Gand propose un parcours sur les traces de Maurice Maeterlinck et le musée Arnold Vander Haegen²⁵ dispose d'une vaste salle consacrée à la vie et l'œuvre de Maeterlinck, on peut notamment y voir son majestueux bureau.

Aborder Maeterlinck en classe est sans doute une belle occasion d'organiser une sortie scolaire à Gand en collaboration avec les professeurs de langue.



Bureau de Maurice Maeterlinck © AML (MLCO 925/1/2)

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

Vous allez découvrir une émission consacrée à Maurice Maeterlinck, diffusée à la télévision belge en 1993²⁶. Notez les informations qui vous semblent importantes.

Dans un premier temps, prenez connaissance du plan qui suit. Il vous permettra de structurer vos notes.

Lisez ensuite le questionnaire et soyez particulièrement attentifs aux éléments qu'il met en évidence. Sachez qu'à la suite de l'émission vous devrez rédiger, par groupes, une biographie de Maeterlinck dans laquelle seront évoqués les points suivants : 1) **vie privée** (famille, enfance, études, mariage, loisirs), 2) **études, profession** 3) **carrière littéraire** (œuvres, genres, reconnaissance/prix).

²⁵ Plus de renseignements sur le site du musée : <https://historischehuizen.stad.gent/nl/stadspaleizen> (20/10/2021).

²⁶ L'émission est accessible via le lien suivant : <https://www.sonuma.be/archive/en-toutes-lettres-du-29121993> (20/10/2021).

Plan de l'émission

1. Les origines gantoises
2. La modernité de Maeterlinck
3. La poésie
4. Les chansons
5. Le théâtre
6. Les essais
7. Nice et la maison d'Orlamonde

Questionnaire de compréhension :

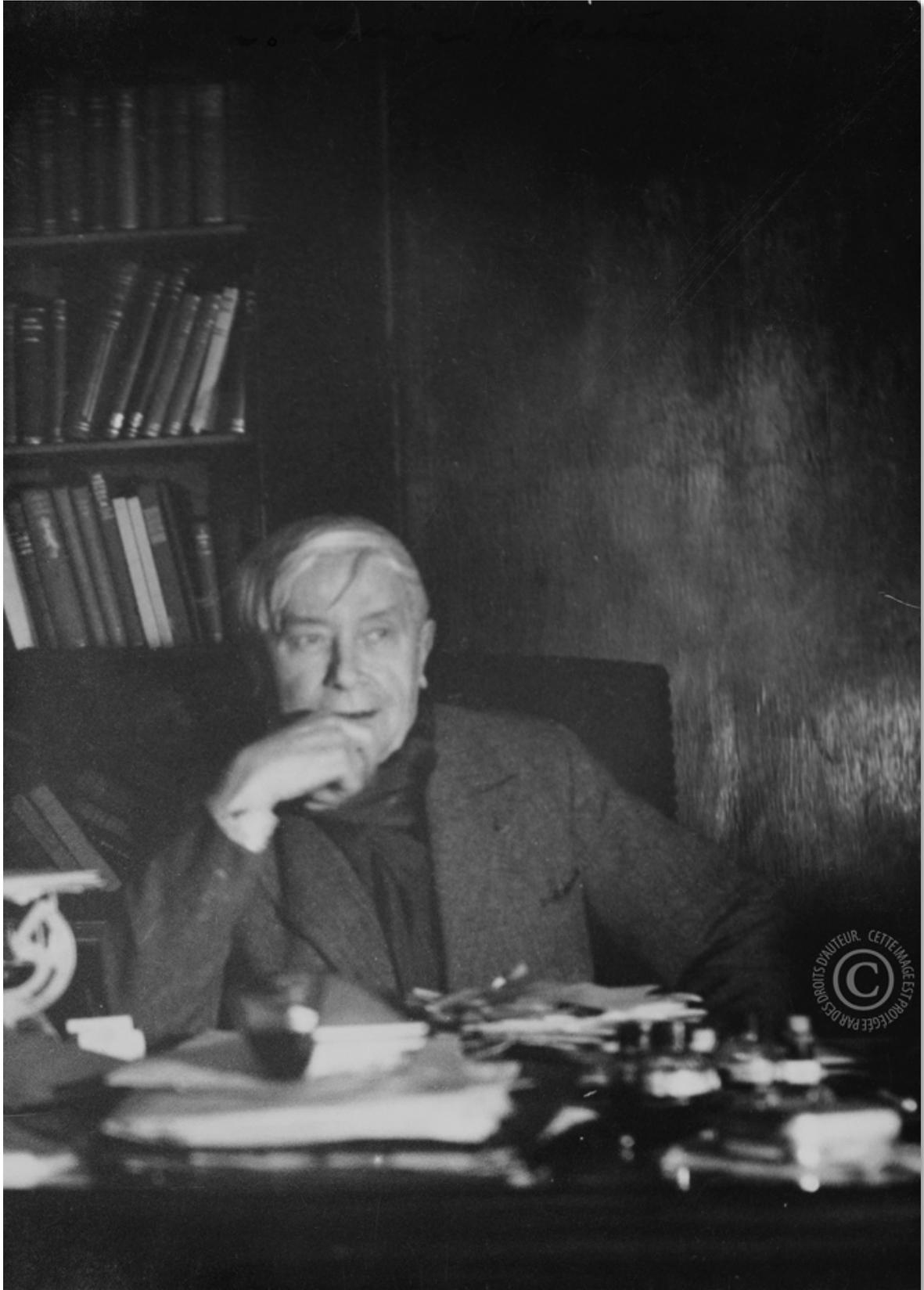
1. Que reste-t-il de Maeterlinck à Gand ?
2. Pour quelle(s) raison(s) peut-on affirmer que Maeterlinck a toujours quelque chose à nous dire ?
3. Qui sont Verhaeren et Elskamp ? (si nécessaire, effectuez des recherches à leur sujet)
4. Que permettent les chansons ?
5. Pour quelles raisons le théâtre de Maeterlinck peut-il être considéré comme un « théâtre de l'âme et de la langue » ?
6. Citez les pièces évoquées au cours de l'émission.
7. Pourquoi peut-on parler de dialogues « troués » dans ses premières pièces ?
8. Qui était Georgette Leblanc ? Quel rôle a-t-elle joué dans la carrière littéraire de Maeterlinck ?
9. Citez l'œuvre de Maeterlinck la plus jouée dans le monde.
10. Citez les domaines traités par Maeterlinck dans ses essais.
11. Qui était Ruysbroeck ? Quel rôle a-t-il joué dans l'œuvre de Maeterlinck ?
12. Donnez le titre du premier essai écrit par Maeterlinck.
13. Quel essai a rendu l'auteur célèbre dans le monde entier ?
14. Où Maeterlinck a-t-il fini ses jours ?
15. À quels loisirs s'adonnait-il ?



Maurice Maeterlinck pratiquant de la boxe ©AML (AML 256/427)



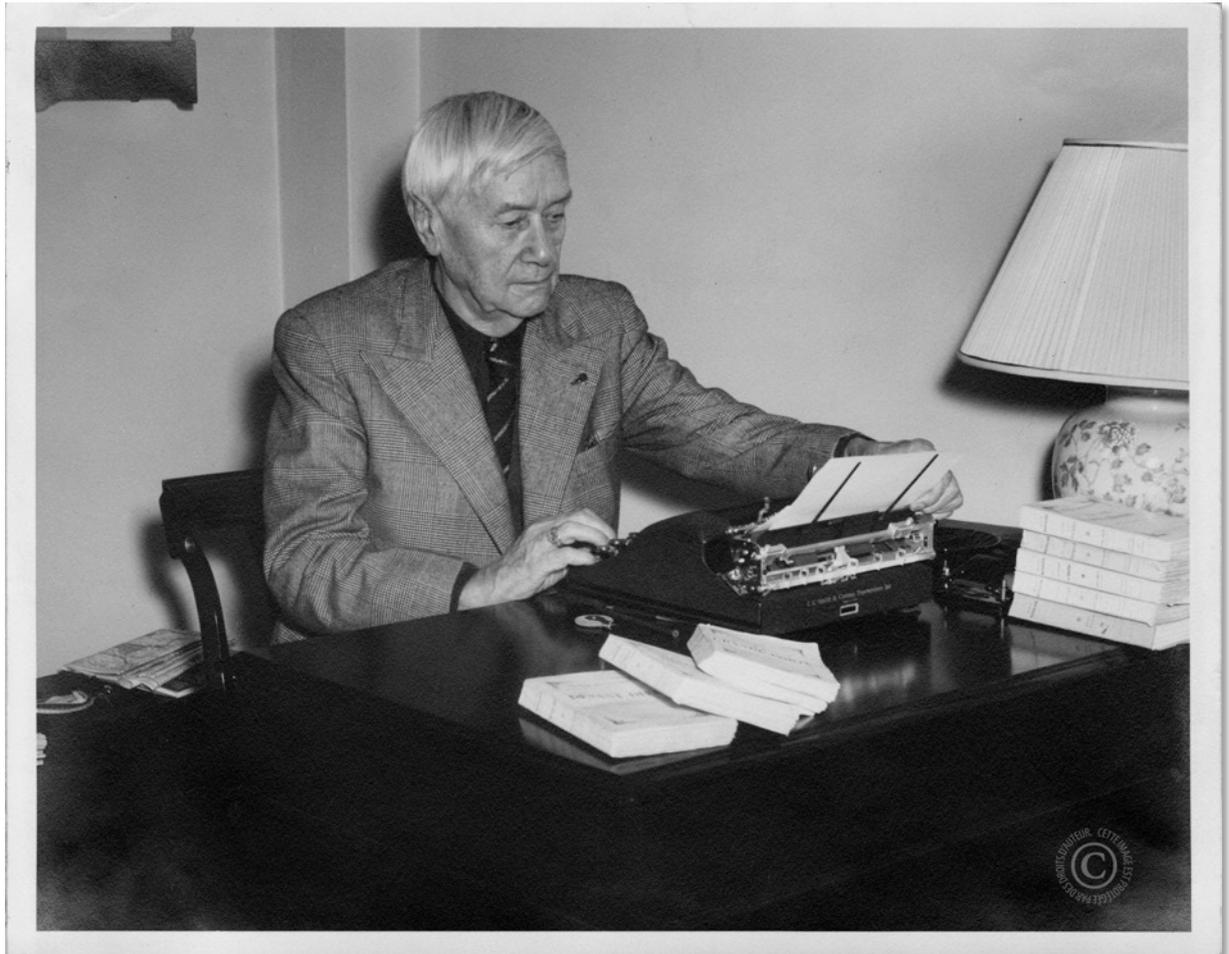
Maurice Maeterlinck © AML (AML 256/712)



Maurice Maeterlinck ©AML (MLCO 925/3/6)

Rédiger une biographie

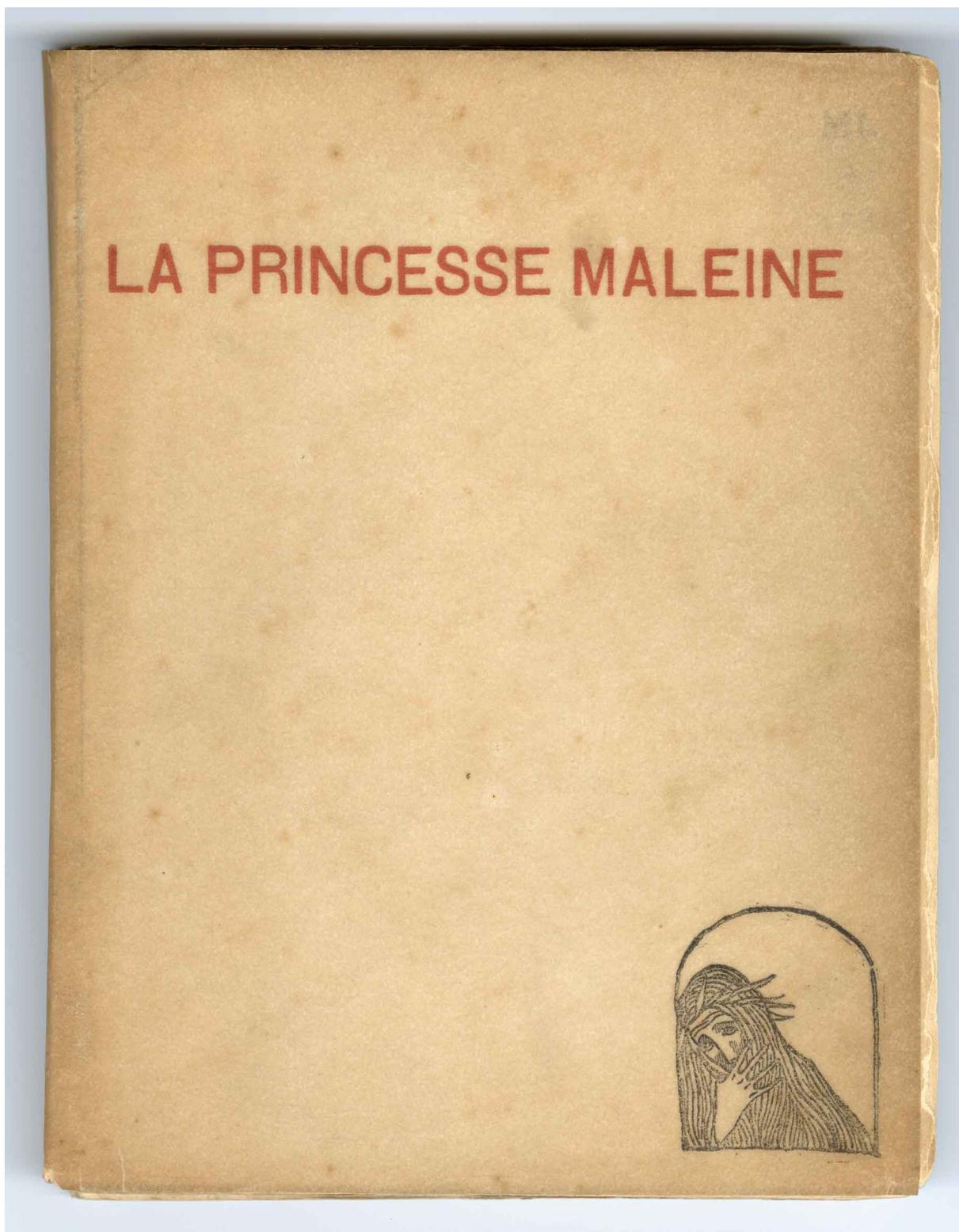
Vous allez, à présent, rédiger une biographie consacrée à Maeterlinck qui comportera les points suivants : vie privée, vie professionnelle, parcours littéraire (genres, principales œuvres, reconnaissance/prix). Les informations provenant de l'émission que vous avez regardée seront enrichies de vos recherches personnelles. Les postfaces des pièces et la fiche consacrée à Maeterlinck figurant sur le portail Objectif plumes²⁷ doivent également vous aider. N'oubliez pas d'illustrer votre biographie en ajoutant quelques photos de l'auteur à différentes époques.



Maurice Maeterlinck © AML (MLT 4334/62)

²⁷ Fiche consacrée à Maurice Maeterlinck sur le site d'Objectif plumes : <https://objectifplumes.be/doc/maurice-maeterlinck-2/#.YNBrn5MzZ-U> (20/10/2021).

5.2 *La Princesse Maleine*



MLA
5
Maurice MAETERLINCK



LA

PRINCESSE

MALEINE

DRAME EN CINQ ACTES



A BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ

LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES PAROISSIENS

Avant la lecture de la pièce...

5.2.1 Résumé

Lisez attentivement le résumé de la pièce ci-dessous, vous répondrez ensuite aux questions qui l'accompagnent.

Divisée en **cinq actes** eux-mêmes subdivisés en **scènes**, *La Princesse Maleine* est la première pièce de Maeterlinck .

Elle s'ouvre avec les fiançailles de la princesse Maleine et du prince Hjalmar dans le château du roi Marcellus, père de Maleine.

Soudain, alors qu'une pluie d'étoiles s'abat sur le château, augurant un mauvais présage selon les officiers du roi, cris et disputes éclatent violemment. Le roi Hjalmar quitte le château et annonce qu'il « leur laisse Maleine ». Le château est incendié et ses habitants laissés pour morts. La guerre est déclarée.

Tandis qu'on la croit morte, la princesse Maleine est en réalité enfermée dans une tour avec sa nourrice. Les deux jeunes femmes parviennent à s'échapper et marchent à travers la forêt pour atteindre Yselmonde et le château d'Hjalmar. Maleine se fait alors passer pour la nouvelle suivante et se met au service de la reine Anne, épouse du roi Hjalmar, et de Uglyane, fille de Anne, promise du prince Hjalmar. Grâce à ce subterfuge, elle rejoint le prince, en se présentant à la place d'Uglyane à un rendez-vous, et reconquiert son cœur.

Le prince Hjalmar décide d'annoncer à son père qu'il va renoncer à Uglyane pour épouser Maleine. Cela contrarie beaucoup la reine Anne qui feint d'accepter la décision du prince mais met en place un plan machiavélique dans lequel elle entraîne son époux. Chaque jour, elle empoisonne un peu plus Maleine et explique son état par l'air des marais auquel elle n'est pas habituée.

Une nuit, Anne pénètre dans la chambre de Maleine et l'étrangle avec l'aide du roi. Pris de panique, ce dernier devient fou et dénonce sa femme lorsque la nourrice et le prince arrivent dans la chambre. Le prince Hjalmar poignarde Anne avant de se donner la mort.

Questionnaire de compréhension (UAA 1 et 2)

1. Établissez une liste des personnages et indiquez les relations qui les unissent. Si nécessaire, réalisez un schéma.
2. À partir de ce résumé, réalisez le schéma narratif de la pièce.
3. Qualifiez la relation qui unit le roi Hjalmar à sa femme.
4. Maeterlinck aimait jouer avec les noms de ses personnages. Le choix du prénom « Uglyane » est un bon exemple. Expliquez.
5. Quel élément figurant dans ce résumé laisse présager un fin malheureuse ?

5.2.2 Analyse

5.2.2.1 Des influences : Shakespeare et Grimm

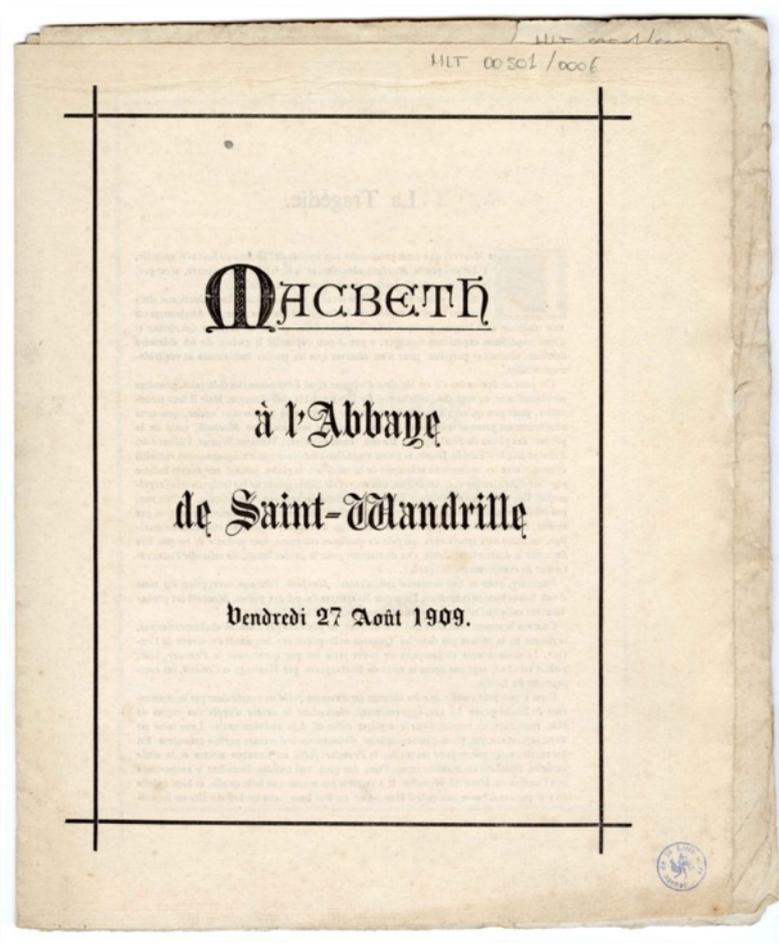
UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

A. Shakespeare

Le texte qui suit présente brièvement *Macbeth*, une pièce de Shakespeare, dramaturge anglais de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle, associé au théâtre élisabéthain (nommé ainsi en référence à la reine Elisabeth I).

Lisez cette présentation et citez les éléments qui font écho au résumé de *La Princesse Maleine* que vous venez de lire.

Le général Macbeth, poussé par une aveuglante ambition et surtout par son épouse, Lady Macbeth, commet un régicide afin de s'emparer du pouvoir. Mais peu à peu, alors que son épouse reste froide manipulatrice, la culpabilité, les remords et la paranoïa le font sombrer dans la folie.



Programme d'une représentation de *Macbeth* à Saint-Wandrille © AML (MLT 501)

Lecture de la scène d'exposition...

Lisez à présent la première scène de *La Princesse Maleine* (pp. 15 à 19). Que vous apprend-elle ?

Vous allez découvrir un extrait de la scène d'exposition de *Hamlet*, célèbre pièce de Shakespeare, dramaturge anglais de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle. Lisez-le attentivement en étant attentif aux similitudes avec la scène de la pièce de Maeterlinck que vous venez de lire. Vous listerez ensuite les ressemblances et les différences entre ces deux extraits.

Le roi de Danemark, père d'Hamlet, est mort récemment. Son frère Claudius l'a remplacé. Le spectre du roi apparaît au début de la pièce pour révéler au prince Hamlet que son père a été assassiné par Claudius. La pièce s'ouvre à Elsenour, sur « une plate-forme devant le château ». Des soldats discutent. Arrivent Marcellus, leur chef, et Horatio, ami d'Hamlet.

[...]

BERNARDO. – Salut, Horatio ! Salut, bon Marcellus !

MARCELLUS. – Dis : a-t-on revu la chose cette nuit ?

BERNARDO. – Je n'ai rien vu.

MARCELLUS. – Horatio prétend que ce n'est qu'une imagination ; il se refuse à accorder créance à ce spectre terrible qui nous est deux fois apparu. Aussi lui ai-je enjoint de passer avec nous les minutes de cette veille, afin qu'il se porte garant de nos yeux, si le spectre revient, et qu'il lui parle.

HORATIO. – Bah ! Il ne viendra pas.

BERNARDO. – Assieds-toi un moment, que nous rebattions tes oreilles, si rétives à notre histoire, de ce que deux nuits nous avons vu.

HORATIO. – Asseyons-nous donc et écoutons Bernardo.

BERNARDO. – C'était la nuit dernière ; tandis que cette étoile là-bas, qui chemine vers le couchant, poursuivait son cours pour éclairer cette partie du ciel où elle luit présentement, Marcellus et moi – l'horloge sonnait alors une heure...

MARCELLUS. – Paix. Silence ! Regarde. Le voici qui revient.

Entre le Spectre.

BERNARDO. – Il a le même aspect que le défunt roi.

MARCELLUS. – Toi qui as de l'instruction, parle-lui, Horatio.

BERNARDO. – N'est-ce pas qu'il est semblable au roi ? Observe-le bien, Horatio.

HORATIO. – Très semblable ; j'en frémis de surprise et de peur.

BERNARDO. – Il voudrait qu'on lui parle.

MARCELLUS. – Interroge-le, Horatio.

HORATIO. – Qui es-tu, toi qui usurpes ce temps de nuit et cette noble forme guerrière que revêtait la Majesté de Danemark ensevelie ? Par le ciel, je t'adjure, parle.

MARCELLUS. – Il est offensé.

BERNARDO. – Vois ! Il se retire fièrement.

HORATIO. – Reste ! Parle ! Je te somme de parler.

Le Spectre disparaît.

MARCELLUS. – Il est parti sans consentir à nous répondre.

BERNARDO. – Qu'en dis-tu, Horatio ? Tu es pâle et tu trembles. Ne penses-tu pas qu'il y a là plus qu'une imagination ?

HORATIO. – De par mon Dieu, je ne l'aurais point cru sans l'aveu de mes yeux fidèles.

MARCELLUS. – N'est-il pas tout semblable au roi ?

HORATIO. – Autant que tu l’es à toi-même : d’une pareille armure il était revêtu tandis qu’il combattait l’ambitieux Norvégien – il fronçait le sourcil pareillement tandis que, dans une coléreuse mêlée, il écrasait les traîneaux polonais sur la glace. C’est étrange.

MARCELLUS. – Ainsi donc, par deux fois déjà, précisément à cette heure funèbre, sa martiale prestance a surpris notre veillée.

HORATIO. – Dans quelle intention, je ne sais. Mais, à mon avis tout net, ceci présage pour l’État quelque catastrophe étrange.

William Shakespeare, *Hamlet*, I, 1, Paris, Gallimard, 1946 (trad. André Gide)

Lecture de l’œuvre intégrale...

À présent, lisez *La Princesse Maleine* dans son intégralité et approfondissez la comparaison ébauchée à l’aide des éléments repérés dans le résumé de *Macbeth* et l’extrait d’*Hamlet*. Au terme de votre lecture, vous prendrez position en réagissant à cette critique dithyrambique d’Octave Mirbeau publiée dans Le Figaro en 1890 :

Je ne sais rien de M. Maeterlinck [...]. Je sais seulement qu’aucun homme n’est plus inconnu que lui et je sais aussi qu’il a fait un chef-d’œuvre [...]. M. Maeterlinck nous a donné l’œuvre la plus géniale de son temps, et la plus extraordinaire et naïve aussi, comparable – et oserais-je le dire ? – supérieure en beauté à ce qu’il y a de plus beau dans Shakespeare. Il se trouve que les petites plaintes et les petits cris de ces petites âmes sont ce que je connais de plus terrible, de plus profond et de plus délicieux, au-delà de la vie et du rêve. C’est en cela que je crois que *La Princesse Maleine* est supérieure à n’importe lequel des ouvrages immortels de Shakespeare. Plus tragique que *Macbeth*, plus extraordinaire de pensée que *Hamlet*, elle est d’une simplicité, d’une familiarité, si je puis dire, par ou Maeterlinck se montre un artiste consommé, sous l’admirable instinctif qu’il est.

Afin de réagir le plus précisément possible à cet article, attachez-vous aux deux aspects qu’il soulève en expliquant ce que vous savez de Maeterlinck et comment a évolué sa notoriété, avant de prendre position en marquant votre accord ou votre désaccord concernant la comparaison à Shakespeare.

B. Grimm

Ci-dessous, un résumé de *Demoiselle Maleen*, un conte merveilleux allemand des frères Grimm²⁸, issu des *Contes de l’enfance et du foyer*. Après l’avoir lu attentivement, vous identifierez les éléments de ce conte qui sont repris dans la pièce de Maeterlinck.

La Demoiselle Maleen est amoureuse d’un prince. Mais le père de ce dernier s’oppose à leur union et pour empêcher toute tentative, la fait enfermer dans une tour avec sa servante pendant sept ans. Le Prince l’appelle mais en vain.

Après sept ans, personne n’étant venu les libérer, Maleen et sa servante décident de tenter de percer le mur avec un couteau. Elles parviennent à sortir au bout de trois jours et découvrent un royaume dévasté, dont les habitants sont morts et le roi a été chassé.

²⁸ Nés en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle et morts au milieu du XIX^e siècle, les Frères Grimm sont des linguistes et collecteurs de contes.

Elles errent affamées et trouvent finalement refuge dans le château du nouveau roi où elles sont engagées dans les cuisines. Elles découvrent que le fils du roi est le prétendant de Maleen. Cependant, son père lui a choisi une fiancée extrêmement laide. Le jour du mariage, la fiancée, honteuse de son apparence, force Maleen à prendre sa place et à porter sa robe. Tous s'étonnent de la grande beauté de la mariée et le prince trouve chez elle une certaine ressemblance avec sa première fiancée qu'il croit morte. Lors de la nuit de noces, la fiancée choisie par le père reprend sa place tout en gardant son visage couvert. Le prince commence à éprouver des doutes et l'interroge avant de lui arracher son voile. La jeune fille qu'il découvre n'est pas celle avec qui il a été officiellement marié.

Le prince décide alors d'appeler Maleen. Celle-ci lui raconte toute son histoire et lui déclare qu'elle est son épouse légitime.

La fausse fiancée sera décapitée.²⁹

Le conte est un **récit bref** qui relate des **faits imaginaires**, voire merveilleux. Il se termine le plus souvent par une **fin heureuse** (les héros rentrent chez eux après avoir combattu les forces du mal, les amoureux se retrouvent et se marient...). Il peut se résumer par un schéma narratif simple :

Situation initiale – élément perturbateur – déséquilibre – élément rééquilibrant – situation finale

La psychologie des **personnages** est extrêmement sommaire. C'est la **fonction** qu'ils occupent qui définit leur intérêt. Les personnages des contes sont désignés par un surnom caractérisant leurs traits physiques, leurs accessoires ou vêtements, leur fonction sociale ou leur situation familiale³⁰.

Compte tenu de cette définition, peut-on considérer *La Princesse Maleine* comme un conte ? Si oui, qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer ? Si non, qu'est-ce qui vous en empêche ?

Certains critiques estiment que *La Princesse Maleine* résulte de « l'hybridation d'un conte de Grimm [...] avec la dramaturgie élisabéthaine [...] »³¹. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

Pour répondre à cette question, rédigez un texte argumenté illustré d'exemples pertinents.

²⁹ D'après Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Demoiselle_Maleen (20/10/2021).

³⁰ Cette définition s'inspire du *Dictionnaire du littéraire* de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, PUF, 2002, pp.112, 113.

³¹ Lecture de *La Princesse Maleine* par Fabrice VAN DE KERCKHOVE, in Maeterlinck (Maurice), *La Princesse Maleine*, Bruxelles, Labor, n°147, 1998, p. 257.

5.2.2.2 Des thèmes symbolistes : la femme double et le miroir

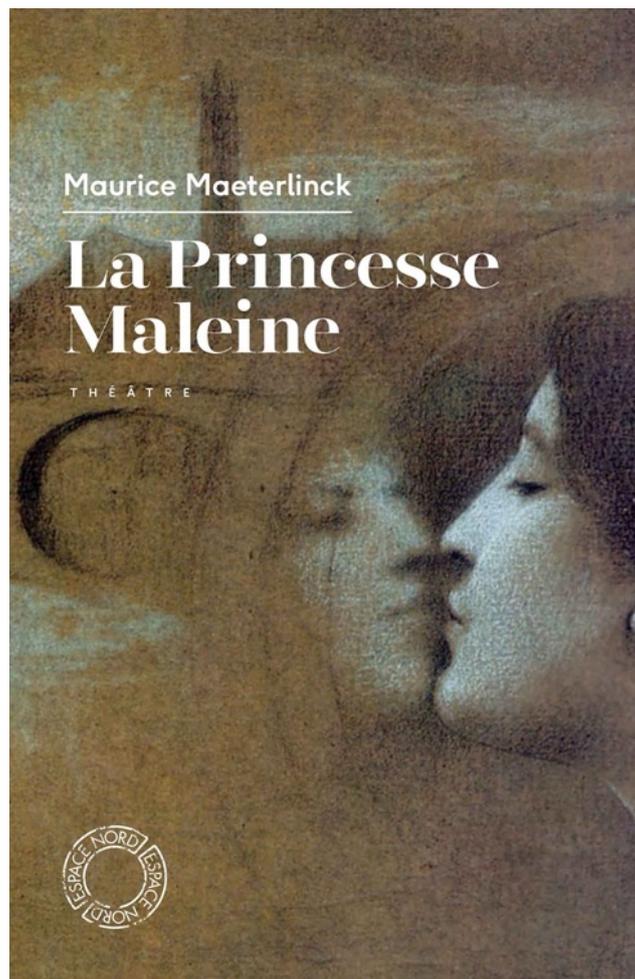
UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier.

C. La Femme double

La princesse Maleine ainsi qu'Uglyane et sa mère incarnent deux tendances opposées de la figure féminine, une thématique chère au mouvement symboliste. Expliquez ces deux tendances et illustrez vos propos par des références à la pièce. Pour ce faire, rédigez le portrait de ces trois femmes en mettant en évidence l'opposition entre la princesse Maleine, d'une part, et Anne et Uglyane, d'autre part.

D. Le miroir

Lorsqu'un livre est réédité, la question de l'illustration de la couverture se pose. Pour sa réédition chez Espace Nord, c'est un tableau de Khnopff qui a été choisi pour illustrer la couverture de *La Princesse Maleine*. Observez la couverture reproduite ci-dessous et soutenez la pertinence du choix de l'illustration à l'aide d'arguments précis que vous développerez oralement.



Couverture de *La Princesse Maleine* dans la nouvelle édition 2021 chez © Espace Nord

5.3 *Petite Trilogie de la mort*

Remarques pour le professeur :

Pour travailler sur ces trois courtes pièces avec les élèves, nous proposons de répartir la classe en groupes. Chaque groupe travaille sur une des trois pièces et présente ensuite, oralement, le résultat de son analyse à l'ensemble de la classe.

À l'issue des exposés oraux, tous les élèves devraient avoir cerné les grands traits du théâtre de Maeterlinck et être capables de compléter le tableau récapitulatif qui leur est proposé.

À toutes fins utiles, les résumés des pièces demandés aux élèves figurent en annexe.

Les activités proposées sont en lien avec les **UAA 1, 2 et 5**. Elles ne sont pas précisées au sein des questions afin de ne pas alourdir les consignes.

5.3.1 **L'Intruse**

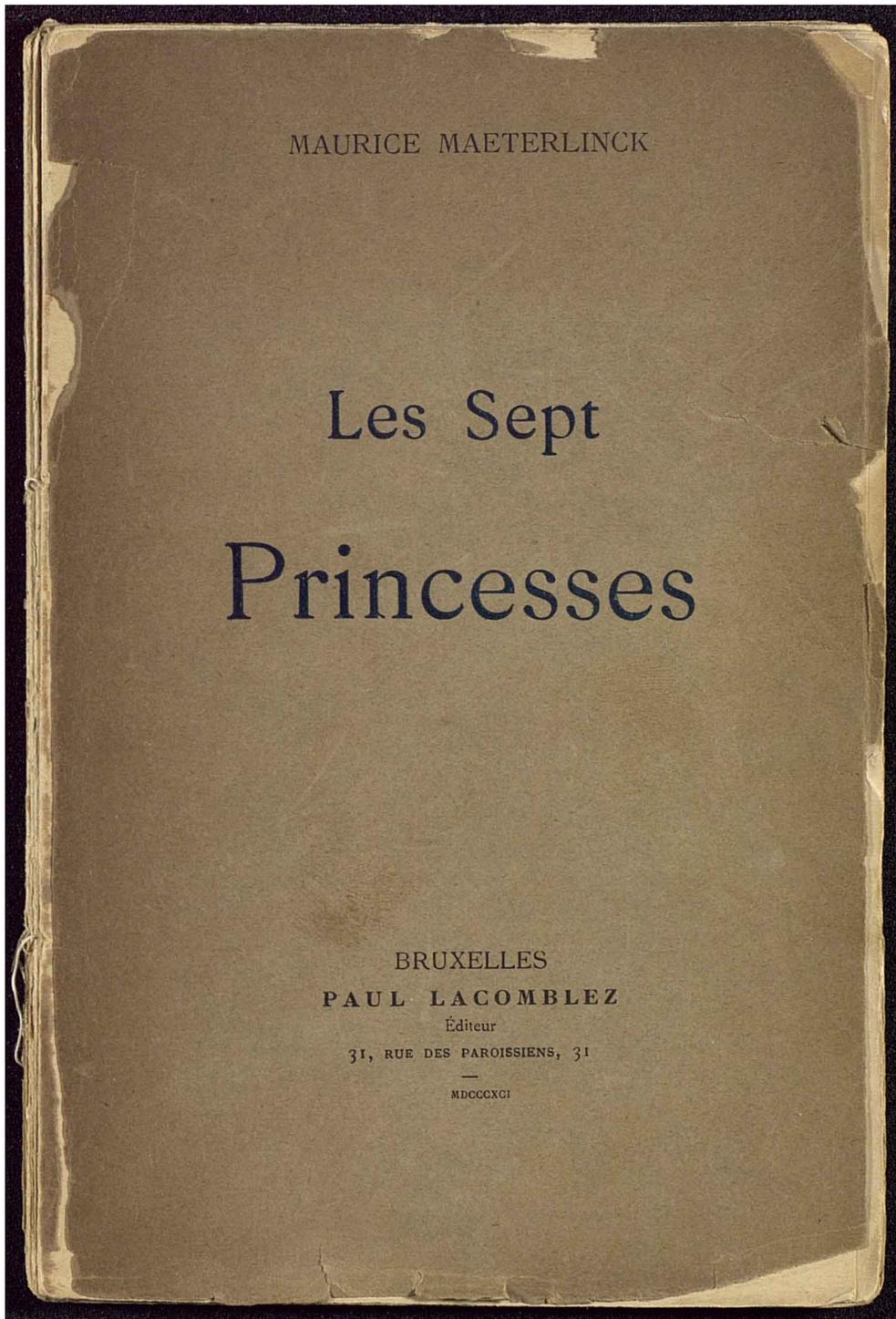
1. La pièce *L'Intruse* est dédiée à **Edmond Picard**. Qui était-il ? Quel rôle a-t-il joué dans l'histoire de la littérature belge ? Effectuez des recherches à son sujet et prenez note des informations pertinentes.
2. Réalisez un résumé de la pièce.
3. Consultez la liste des personnages. Que constatez-vous ? Comment les personnages sont-ils caractérisés/désignés ? Qu'est-ce qui peut paraître surprenant ?
4. Où et quand se déroule la pièce ?
5. Relevez les termes de la pièce qui font référence à la mort et recopiez-les ci-dessous.
6. Qui est « l'intruse », selon vous ? Justifiez.
7. Sélectionnez un passage que vous présenterez à l'ensemble de la classe. Accompagnez votre lecture d'un extrait musical de votre choix et justifiez sa pertinence.

5.3.2 **Les Aveugles**

1. La pièce *Les Aveugles* est dédiée à **Charles Van Lerberghe**. Qui était-il ? Quelle place occupe-t-il dans l'histoire de la littérature belge ? Quelles relations entretenait-il avec Maurice Maeterlinck ? Effectuez des recherches à son sujet et prenez note des informations pertinentes.
2. Réalisez un résumé de la pièce.
3. Consultez la liste des personnages. Que constatez-vous ? Comment les personnages sont-ils caractérisés/désignés ? Qu'est-ce qui peut paraître surprenant ?
4. Lisez attentivement la didascalie initiale et tentez de réaliser un schéma ou dessin du décor et de la disposition des personnages tels qu'ils sont décrits.
5. Où et quand se déroule la pièce ?
6. Utilisez un adjectif pour qualifier l'atmosphère de la pièce et justifiez.
7. Regardez attentivement cet extrait des *Aveugles* mis en scène par Denis Marleau en 2012³². Situez-le dans l'œuvre et tentez d'expliquer les choix du metteur en scène.

³² « *Les Aveugles* » mis en scène par Denis Marleau : <https://vimeo.com/49391148> (21/10/2021).

5.3.3 *Les Sept Princesses*



Couverture des *Sept Princesses*, édition de Paul Lacomblez ©AML (MLA 154/0)

1. Réalisez un résumé de la pièce.
2. Consultez la liste des personnages. Que constatez-vous ? Comment les personnages sont-ils caractérisés/désignés ? Qu'est-ce qui peut paraître surprenant ?
3. Où et quand se déroule la pièce ?
4. Lisez attentivement la didascalie initiale et tentez de réaliser un schéma ou dessin du décor et de la disposition des personnages tels qu'ils sont décrits.
5. Quelle émotion/réaction la lecture des premières lignes de la pièce suscite-t-elle chez le lecteur ? Qu'est-ce qui provoque cette réaction ? (pp. 87, 88)
6. Parmi les types de répliques du langage théâtral, quelle est celle qui domine ici ? Quel signe de ponctuation est le plus souvent utilisé ? Quel sentiment pourrait-il traduire ? Illustrez votre réponse par un extrait pertinent.
7. Quel tableau (ou dessin ou gravure) choisiriez-vous pour illustrer la couverture de ce livre ? Justifiez.

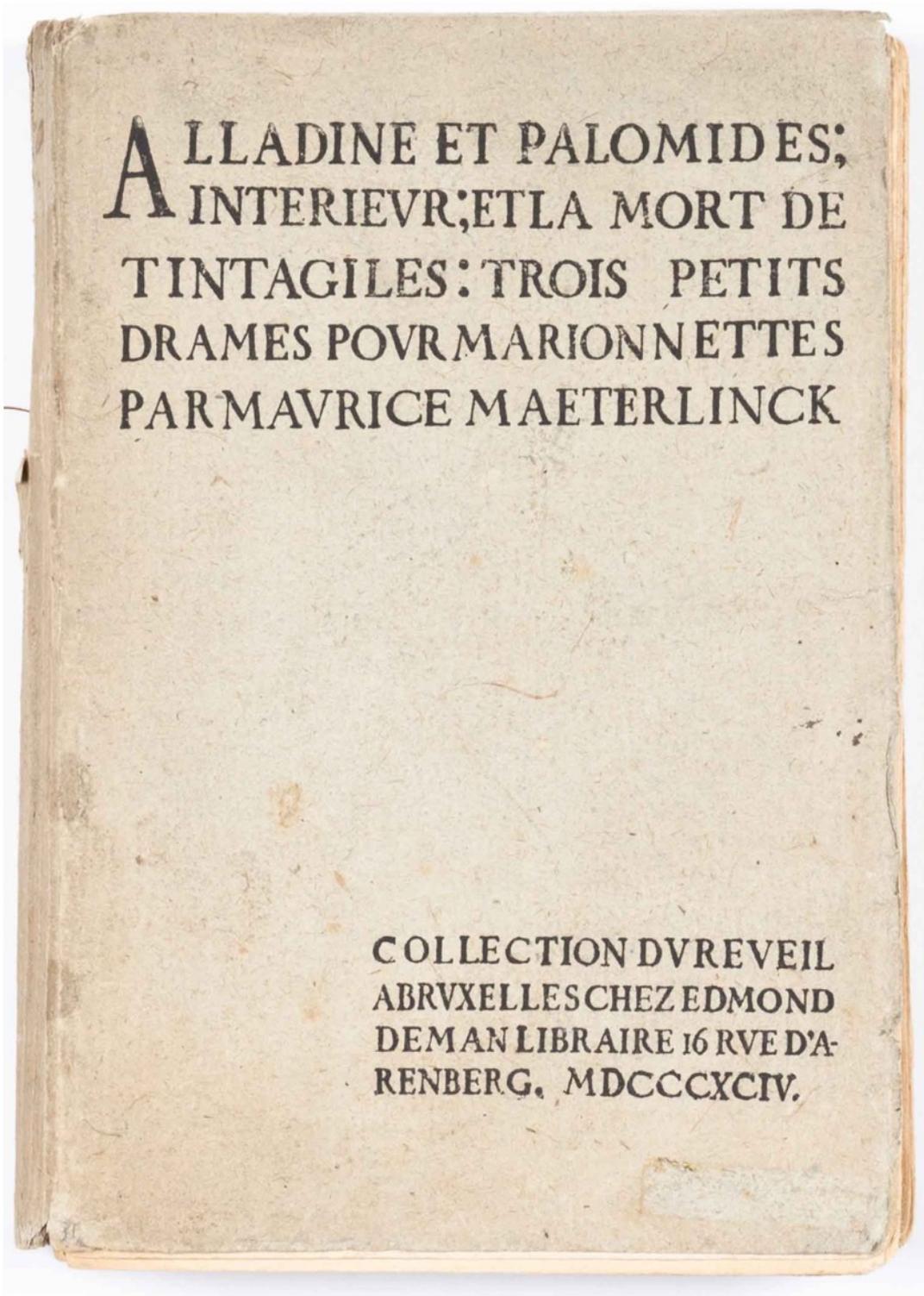
5.3.3.1 Faisons le point...

Grâce à la lecture de l'une des pièces ou à l'audition de l'exposé de vos condisciples, vous avez mis en évidence des caractéristiques majeures du théâtre de Maeterlinck. Complétez le tableau qui suit afin de faire le bilan provisoire de ce que vous avez appris.

	<i>L'Intruse</i>	<i>Les Aveugles</i>	<i>Les Sept Princesses</i>
Cadre spatio-temporel			
Personnages (types, caractéristiques)			
Style, type de répliques			
Ton			
Thèmes			

Expliquez, à présent, le titre du recueil regroupant ces trois textes en vous arrêtant sur chaque mot.

5.4 *Trois Petits drames pour marionnettes*



Couverture de *Trois Petits drames pour marionnettes* © AML (AML 256/331)

LA MORT
DE
TINTA-
GILES



es Matinées
de
Georgette
Leblanc



etit Drame en 5 Tableaux,
de Maurice MAETERLINCK,
mis en musique par
Jean NOUGUÈS.

Couverture de *La Mort de Tintagiles* ©AML (MLT 499/130)

Remarques pour le professeur :

Les activités qui précèdent doivent avoir permis aux élèves d'appréhender les caractéristiques du théâtre de Maeterlinck. Il s'agit maintenant, pour eux, de travailler de manière autonome sur une autre trilogie, Trois Petits drames pour marionnettes. Nous ne proposons donc plus ici un travail de groupe suivi d'un exposé oral sur une des trois pièces mais un travail écrit sur l'ensemble du recueil, que l'élève doit être capable de réaliser seul, en tenant compte des caractéristiques précédemment repérées. Libre à l'enseignant, bien entendu, d'adapter ces consignes en fonction de ses exigences.

Les activités proposées sont en lien avec les UAA 1, 2 et 5. Elles ne sont pas précisées au sein des questions afin de ne pas alourdir les consignes.

1. Lisez attentivement la définition du **drame** qui suit et répondez aux questions qui l'accompagnent.

En grec, le mot *drama* signifiait « action ». Aussi, le drame est-il d'abord synonyme du théâtre lui-même et il désigne toute pièce écrite pour le théâtre. À partir du XVIII^e siècle, l'usage du mot se restreint aux seuls textes sérieux, écrits en prose, qui se distinguent de la tragédie et de la comédie, mettant en scène des personnages et des problèmes contemporains. Le drame désigne aujourd'hui une pièce sérieuse mais non tragique³³.

- Cette définition convient *totale*ment – *partiellement* – *ne convient pas du tout* aux trois pièces de Maeterlinck.
- Après avoir entouré l'expression idoine, justifiez votre choix en faisant référence aux trois pièces que vous venez de découvrir.

2. Voici, à présent, une définition de la **tragédie** :

La tragédie est un genre dramatique caractérisé par la représentation d'événements tristes, sanglants ou déplorables, advenant à des personnages de haut rang, par des situations engageant la collectivité et par un « style élevé » (d'où, en France, l'emploi de l'alexandrin dans le modèle classique du genre). Elle donne à voir le malheur des grands pour assumer plus lucidement la condition humaine. Elle relève du registre tragique.

La tragédie prend naissance en Grèce, à Athènes, au V^e siècle avant J.-C. [...] Ses auteurs, dont les plus illustres sont Eschyle, Sophocle et Euripide, choisissent le plus souvent leurs sujets dans les épisodes mythiques : histoire des Atrides, d'Édipe, etc. Le genre est théorisé par Aristote dans sa *Poétique* (IV^e siècle avant J.-C.). [...] La tragédie réapparaît en langue française au XVI^e siècle, avec l'humanisme. Ses sujets sont généralement tirés de dramaturges antiques et de la Bible. [...] Au cours des années 1630 prend forme la tragédie classique régulière, [...]. Dans le même temps, des théoriciens en fixent les règles : unités de temps, de lieu et d'action, **bienséance et vraisemblance** rendent crédible la représentation des passions et l'effet de la **catharsis**. Conforme au type de la « grande pièce », elle est en cinq actes et en vers. [...] Les sujets modernes en sont exclus. [...]

Au-delà des « règles », [...] son esthétique peut être envisagée selon trois dimensions. Dans sa dimension **anthropologique**, la représentation des excès, de la démesure humaine (l'**Hybris**), peut amener à en éprouver des passions de façon à les expulser (*catharsis*) par la

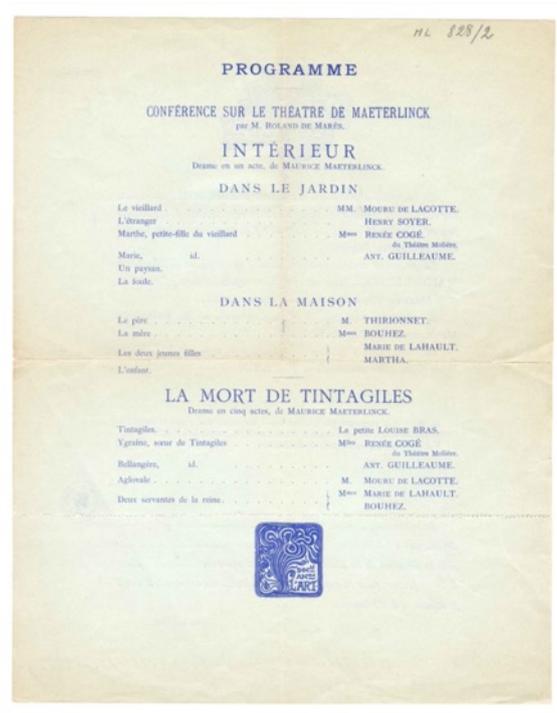
³³ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, pp. 156,157.

fiction pour en être moins victime ensuite. [...] La tragédie a aussi une dimension politique : rois ou héros, les protagonistes mettent en jeu, par leurs décisions et leurs malheurs, le sort de la communauté qu'ils dirigent. Enfin, dimension **ontologique**, la tragédie exprime l'angoisse et la révolte devant la condition mortelle de l'homme, et participe à la perception du tragique³⁴.

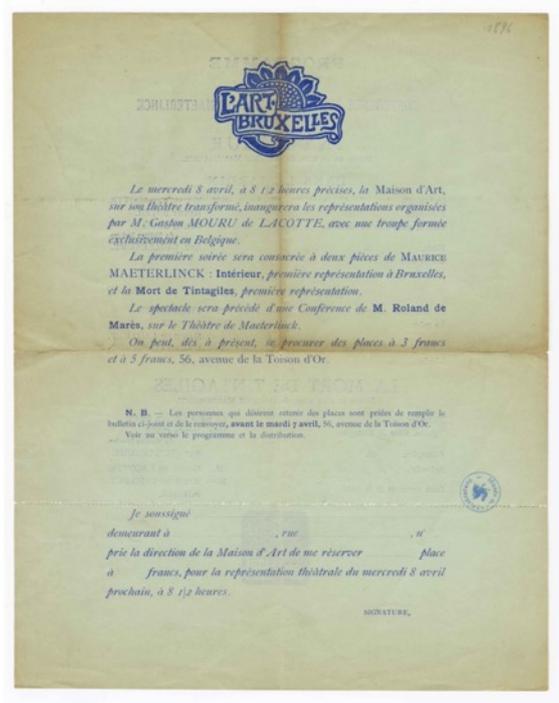
- Dans un premier temps, assurez-vous d'avoir bien compris les mots figurant en gras.
- Résumez ensuite cette définition de la tragédie en maximum 4 à 5 lignes.
- Cette définition vous semble-t-elle convenir totalement ou partiellement aux trois pièces de théâtre de Maeterlinck que vous venez de lire ou à l'une ou l'autre pièce parmi les trois ? Quelle que soit votre réponse, justifiez-la le plus précisément possible.
- Le tableau ci-dessous reprend toutes les pièces de Maeterlinck analysées jusqu'ici. Complétez-le en classant les pièces dans la bonne colonne. Justifiez oralement votre classement.

	Drame	Tragédie
<i>La Princesse Maleine</i>		
<i>L'Intruse</i>		
<i>Les Aveugles</i>		
<i>Les Sept princesses</i>		
<i>Alladine et Palomides</i>		
<i>Intérieur</i>		
<i>La Mort de Tintagiles</i>		

- Sélectionnez une pièce parmi cette liste et réécrivez la scène finale de manière à la transformer en comédie.



³⁴ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *op. cit.*, pp. 603, 604.



Programmes de conférences ©AML (ML 828/2/1) & (ML 828/2)

3.

- a. Maurice Maeterlinck choisit de regrouper ces trois pièces sous un même titre : *Trois Petits drames pour marionnettes*. Pour quelle(s) raison(s) parle-t-il de « marionnettes » selon vous ?
- b. Lisez à présent ce commentaire de Maurice Maeterlinck figurant dans la préface de votre livre :

On m'a demandé plus d'une fois si mes drames, de *La Princesse Maleine* à *La Mort de Tintagiles*, avaient été réellement écrits pour un théâtre de marionnettes, ainsi que je l'avais affirmé dans l'édition originale de cette sauvage petite légende des malheurs de Maleine. En vérité, ils ne furent pas écrits pour des acteurs ordinaires. Il n'y avait nul désir ironique et pas la moindre humilité non plus. Je croyais sincèrement et je crois encore aujourd'hui, que les poèmes meurent lorsque des êtres vivants s'y introduisent. Un jour, dans un écrit dont je ne retrouve plus que quelques fragments mutilés, j'ai essayé d'expliquer ces choses qui dorment, sans doute, au fond de notre instinct et qu'il est bien difficile de réveiller complètement. J'y constatais, d'abord, qu'une inquiétude nous attendait à tout spectacle auquel nous assistions et qu'une déception à peu près ineffable accompagnait toujours la chute du rideau. N'est-il pas évident que le Macbeth ou l'Hamlet que nous voyons sur la scène ne ressemble pas au Macbeth ou à l'Hamlet du livre ? Qu'il a visiblement rétrogradé dans le sublime ? Qu'une grande partie des efforts du poète qui voulait créer avant tout une vie supérieure, une vie plus proche de notre âme, a été annulée par une force ennemie qui ne peut se manifester qu'en ramenant cette vie supérieure au niveau de la vie ordinaire ? Il y a peut-être, me disais-je, aux sources de ce malaise, un très ancien malentendu à la suite duquel le théâtre ne fut jamais exactement ce qu'il est dans l'instinct de la foule, à savoir : *le temple du Rêve*. [...]

Le théâtre est un lieu où meurent la plupart des chefs-d'œuvre, parce que la représentation d'un chef-d'œuvre à l'aide d'éléments accidentels et humains est antinomique. Tout chef-d'œuvre est un symbole, et le symbole ne supporte pas la présence active de l'homme. Il suffit que le coq chante, dit Hamlet, pour que les spectres de la nuit s'évanouissent. Et de même, le

poème perd sa vie « de la seconde sphère » lorsqu'un être de la sphère inférieure s'y introduit. L'accident ramène le symbole à l'accident ; et le chef-d'œuvre, en son essence, est mort durant le temps de cette présence et de ses traces.

Les Grecs n'ignorèrent pas cette antinomie, et leurs masques que nous ne comprenons plus ne servaient probablement qu'à atténuer la présence de l'homme et à soulager le symbole. Aux époques où le symbole eut une vie véritable, il la dut peut-être uniquement à quelque circonstance ou à quelque artifice qui venait en aide au poème dans sa lutte contre l'homme. Ainsi, sous Elisabeth, par exemple, la déclamation était une sorte de mélodie, le jeu était conventionnel, et la scène aussi. Il en était à peu près de même sous Louis XIV. Le poème se retire à mesure que l'homme s'avance.

Et c'est pour ces raisons, et pour d'autres encore, qu'on pourrait chercher dans les mêmes parages, que j'avais destiné mes petits drames à des êtres indulgents aux poèmes, et que, faute de mieux, j'appelle « Marionnettes ».

Maurice Maeterlinck, préface des *Trois Petits drames pour marionnettes*, pp. 7-13.

- Ce commentaire vous permet-il d'affiner votre réponse à la question précédente ? Expliquez
- Ce texte de Maeterlinck présente une définition du théâtre symboliste. Surlignez-la et reformulez-la.
- À quel type de théâtre s'oppose-t-il ainsi ?
- Quel paradoxe propre au théâtre est ici mis en évidence par Maeterlinck ?
- Maeterlinck évoque des moments-clés dans l'histoire du théâtre. Lesquels ? Pour quelles raisons évoque-t-il ces moments ?
- Maeterlinck fournit de nombreuses mises en garde concernant la mise en scène d'une pièce de théâtre. Reformulez-les.
- En tenant compte de ces mises en garde, par groupes, réfléchissez à la mise en scène d'une pièce parmi ces *Trois Petits drames*. Quels seraient vos choix ? Quels moyens utiliseriez-vous ? Présentez vos choix à votre professeur et proposez ensuite, à l'ensemble de la classe, l'adaptation scénique d'un extrait de la pièce choisie.

4. Identifiez, dans un des *Trois Petits drames*, une caractéristique thématique et une caractéristique stylistique typiques du symbolisme. Si vous éprouvez des difficultés, consultez la liste des « Mots-clés » (pp. 8-9 de ce dossier).

5.5 *Pelléas et Mélisande*



Bureaux: 1 h. Rideau: 1 h. 1/2

(Les Portes de la Salle seront rigoureusement fermées pendant les Actes.)

—••—

—❧ 17 Mai 1893 ❧—

PELLÉAS & MÉLISANDE

Drame en 5 actes, de Maurice MAETERLINCK

DÉCORS DE M. PAUL VOGLER

Costumes de M. Lugné-Poe, exécutés par la Maison Marguerite

Les Décors ont été offerts par Madame TOLA-DORJAN & M. Paul VOGLER

—••—

ARCEL	Monsieur Emile RAYMOND
GENEVIÈVE	Mademoiselle Georgette CAMÉE
PELLÉAS	Mademoiselle Marie AUBRY
GOLAUD	Monsieur A.-F. LUGNÉ-POE
MÉLISANDE	Mademoiselle MEURIS
LE PETIT YNIOLD	Mademoiselle Georgette LOYER
LA VIEILLE SERVANTE	Madame Louise FRANCE
UN MÉDECIN	Monsieur Boulay
LE PORTIER	Monsieur Grange

SERVANTES : Mesdames Poraye, Inès-Netza, Lara, Millet,
Lemorié, Arnold.

Pauvres, etc.

—••—

La Musique de la chanson du 3^{me} Acte est de
—❧ M. GABRIEL FABRE ❧—



PELLÉAS ET MÉLISANDE

Personne n'a oublié que c'est Lugné-Poé — qui a bien voulu aider de ses conseils la présente reprise de *Pelléas et Mélisande*; et qu'il soit très sincèrement remercié ici — qui fit le premier représenter le chef d'œuvre de Maeterlinck au printemps 1893. La critique de l'époque prouve qu'il est toujours téméraire d'être un novateur, autant comme auteur que comme metteur en scène.

Toutefois, l'article préliminaire d'Octave Mirbeau paru à *L'Écho de Paris*, le 9 mai 1893 a gardé un caractère d'actualité qui nous permet de le reproduire intégralement aujourd'hui :

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Une belle et hautaine manifestation d'art dramatique, d'art simple et profond, aura lieu dans quelques jours : le récent drame de Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*, sera représenté à Paris.

Selon le destin ordinaire des œuvres fortes, aucun directeur de théâtre n'a songé à celle-ci. En un temps où tout vaudeville grivois, tout mélodrame à tirades trouvent leur place et leur public, personne s'est levé pour réclamer la nouvelle création d'un admirable esprit, et l'écrivain qui, il y a deux ans, sauvait avec *L'Intruse* l'honneur d'une saison dramatique française, n'a rencontré nulle part un accueil moins indifférent que jadis. C'est dans l'ordre, et si l'idée me venait d'en plaindre Maurice Maeterlinck, je penserais le mésestimer.

Non certes ! il a fallu dans cette aventure que l'enthousiasme et l'amitié de jeunes artistes vinssent suppléer à tout. L'odyssée serait édifiante, de tous les contre-temps qu'il leur fallut subir. Ce serait refaire l'histoire de la conspiration du silence et du mauvais vouloir qui accueillent toute tentative esthétique, avant que la volonté persistante ait secoué l'indifférence, déjoué l'envie, forcé le médiocre à rentrer sous terre une fois de plus. Sans subvention, sans théâtre, n'es-

Remarque pour le professeur :

Pour plus d'informations à propos de cette pièce de Maeterlinck, un dossier pédagogique est téléchargeable gratuitement sur le site d'Espace Nord³⁵.

Concernant l'activité de recherche à propos de l'opéra de Debussy, il est possible de proposer quelques exemples aux élèves³⁶.

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

Cette pièce est considérée comme le chef-d'œuvre de Maeterlinck mais aussi du théâtre symboliste. Prouvez cette affirmation en rédigeant un texte argumenté dans lequel vous ferez état de vos connaissances sur le symbolisme et l'œuvre de Maeterlinck. Illustrez vos arguments par des exemples précis.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et UAA 4 – Défendre une opinion oralement

En 1902, Debussy met en musique la pièce de Maeterlinck, l'œuvre du compositeur français devient alors l'emblème de l'opéra symboliste.

Dans un premier temps, consultez le lien vers un bref résumé de l'opéra de Debussy. Celui-ci met également en avant des moments-clés de l'opéra et vous permettra de mieux l'appréhender : <https://www.youtube.com/watch?v=WZBwHHz6md0>.

Dans un second temps, après avoir effectué quelques recherches sur internet, sélectionnez une mise en scène de l'opéra *Pelléas et Mélisande* qui vous semble fidèle à l'œuvre de Maeterlinck. Justifiez oralement votre choix.

5.6 En guise de conclusion

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

Le symbolisme en général et le théâtre de Maeterlinck en particulier peut-il encore nous parler aujourd'hui ?

Afin de répondre à cette question, rédigez un texte argumenté illustré par des exemples pertinents.

Pour vous aider, écoutez cette brève émission diffusée récemment sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours>

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocié

Maurice Maeterlinck, prix Nobel de littérature, ne figure pourtant toujours pas dans la prestigieuse collection de la Pléiade. Cette collection fut dirigée par l'écrivain français Raymond Queneau pour qui un auteur qui entrait dans la catalogue devait figurer parmi les « cent ouvrages que tout honnête homme se devrait d'avoir lus ».

³⁵ Dossier pédagogique sur *Pelléas et Mélisande* disponible sur le site internet d'Espace Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-pelleas-et-melisande/> (20/10/2021).

³⁶ Deux exemples de mise en scène : <https://www.youtube.com/watch?v=qQs5gEolkUc> et <https://www.youtube.com/watch?v=02bKILvIyEE>

Vous êtes chargé de défendre l'entrée de Maurice Maeterlinck dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Pour cela, rassemblez les arguments les plus convaincants et exposez-les oralement.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Par groupe, réalisez une revue consacrée au symbolisme belge. Vous y évoquerez l'œuvre de Maeterlinck, bien entendu, mais aussi des peintres, des musiciens et d'autres écrivains importants du mouvement.

Montrez également l'actualité du symbolisme par son influence sur des artistes contemporains.

Donnez un titre à votre revue et illustrez-la avec des œuvres picturales pertinentes.

6. Bibliographie

6.1 Sources livresques et revues

ARON (Paul) et BERTRAND (Jean-Pierre), *Les 100 mots du symbolisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011.

ARON (Paul), SAINT-JACQUES (Denis), VIALA (Alain), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.

COMPÈRE (Gaston), *Maurice Maeterlinck*, Bruxelles, Le Cri, Académie Royale de Langue et Littérature Françaises, 2012.

DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Espace Nord « références », n°311, 2005.

DESCAMPS (Maryse), *Maurice Maeterlinck, Un livre : Pelléas et Mélisande Une œuvre*, Bruxelles, Labor, 1987.

DUBRUNFAUT (Cécile), « Enseigner Maeterlinck, *La Princesse Maleine* », *Textyles*, 19, 2001, 56-63.

DRAGUET (Michel), *Musée fin-de-siècle museum, Guide du musée*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2018.

GENTY (Gilles) *et alii*, *L'ABCdaire du Symbolisme et de l'Art Nouveau*, Paris, Flammarion, 1997.

GORCEIX (Paul), *Le Symbolisme en Belgique ou L'éveil à une identité culturelle, Une si rare différence...* Paris, Eurédit, 2008, tome I.

GORCEIX (Paul), *Maurice Maeterlinck et le drame statique – L'Intruse, Intérieur, drames suivis de « Le Tragique quotidien » « Préface » au Théâtre*, Paris, Eurédit, 2005.

GORCEIX (Paul) et BODART (Roger), *Maeterlinck en partie double*, Bruxelles, Le Cri, coll. « Histoire littéraire », 2011.

HURET (Jules), *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, José Corti, 1999.

KLINKENBERG (Jean-Marie), *Espace Nord – L'Anthologie*, Bruxelles, Labor, 1999.

LUTAUD (Christian), « Le Mythe d'Ophélie chez Maeterlinck », *Textyles*, 41, 2012, pp. 45-46.

MARIE (Gisèle), *Le Théâtre symboliste*, Paris, Nizet, 1973.

MAETERLINCK (Maurice), *La Princesse Maleine*, Bruxelles, Labor, n°147, 1998.

MAETERLINCK (Maurice), *Trois petits drames pour marionnettes, Intérieur – Alladine et Palomides – La Mort de Tintagiles*, Bruxelles, Espace Nord, n°308, 2015.

MAETERLINCK (Maurice), *Petite trilogie de la mort, L'Intruse – Les Aveugles – Les Sept Princesses*, Bruxelles, Espace Nord, n°294, 2009.

PAQUE (Jeannine), *Le Symbolisme belge*, Bruxelles, Labor, 1989.

PEYRE (Henri), *La Littérature symboliste*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1976.

RINCE (Dominique) et LECHERBONNIER (Bernard), *Littérature XIX^e siècle, Textes et documents*, Paris, Nathan, coll. « Henri Mitterand », 2005.

ROSE (Claire), « La Marionnette, vecteur de poème » pour Maeterlinck », *L'Harmattan, Études théâtrales*, 60-61, 2014, pp. 40-52.

SARLET (Claudette), *Les Écrivains d'art en Belgique 1860-1914*, Bruxelles, Labor, 1992.

THERENTY (Marie-Ève), *Les mouvements littéraires du XIX^e au XX^e siècle*, Paris, Hatier, coll. « Profil, histoire littéraire », 2001.

6.2 Sources internet

« Le symbolisme en peinture » sur *Mr. Expert*. URL : <https://mr-expert.com/mouvement-peintre-symboliste/> (consulté le 10/06/2021).

« La Musique française : du romantisme au symbolisme » sur *Philharmonie de Paris à la demande*. URL : <https://pad.philharmoniedeparis.fr/contexte-la-musique-francaise-du-romantisme-au-symbolisme.aspx> (consulté le 10/06/2021).

« Maurice Maeterlinck : la mort triomphait dans cette voix étrange » sur *SONUMA*. URL : <https://www.sonuma.be/archive/en-toutes-lettres-du-29121993> (consulté le 16/06/2021).

KRALJ Lado, « Le Théâtre d'Androïdes. Tendance de dissolution du matériel dans le théâtre de Maeterlinck, Mallarmé et Craig. » in *Babel, littératures plurielles*. Disponible sur *Open éditions*. URL : <https://journals.openedition.org/babel/1977#tocto1n2> (consulté le 24/06/2021).

« *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Denis Marleau » sur *Vimeo*. URL : <https://vimeo.com/49391148> (consulté le 30/06/2021).

SORBIER Marie, « Pourquoi Maeterlinck séduit des metteurs en scène contemporains ? » sur *France Culture*. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours> (consulté le 30/06/2021).

« Pelléas et Mélisande – J'te résume » sur *YouTube*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WZBwHHz6md0> (consulté le 01/07/2021).

« Claude Debussy – Opéra de Normandie – *Pelléas et Mélisande* » sur *YouTube*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=qQs5gEolkUc> (consulté le 01/07/2021).

« Claude Debussy – Extraits du spectacle à l'Opéra Comique – *Pelléas et Mélisande* » sur *YouTube*. <https://www.youtube.com/watch?v=02bKILvIyEE> (consulté le 01/07/2021).

7. Annexes

7.1 Résumés des pièces évoquées dans les activités des élèves :

7.1.1 ***Petite Trilogie de la mort***

L’Intruse

La pièce débute par une discussion entre l’Aïeul, le père, l’oncle et une des filles concernant l’état de santé d’une des filles qui vient d’accoucher et dont l’enfant n’a pas encore poussé un cri. Un impressionnant silence puis des bruits étranges attirent l’attention des membres de la famille. L’Aïeul les inquiète, il semble perdre la tête et devient aveugle... Il a également l’impression qu’on lui cache quelque chose. Tout à coup, on entend un grand bruit puis un vagissement venant de la chambre de l’enfant, la Sœur de Charité annonce la mort de la mère.

Les Aveugles

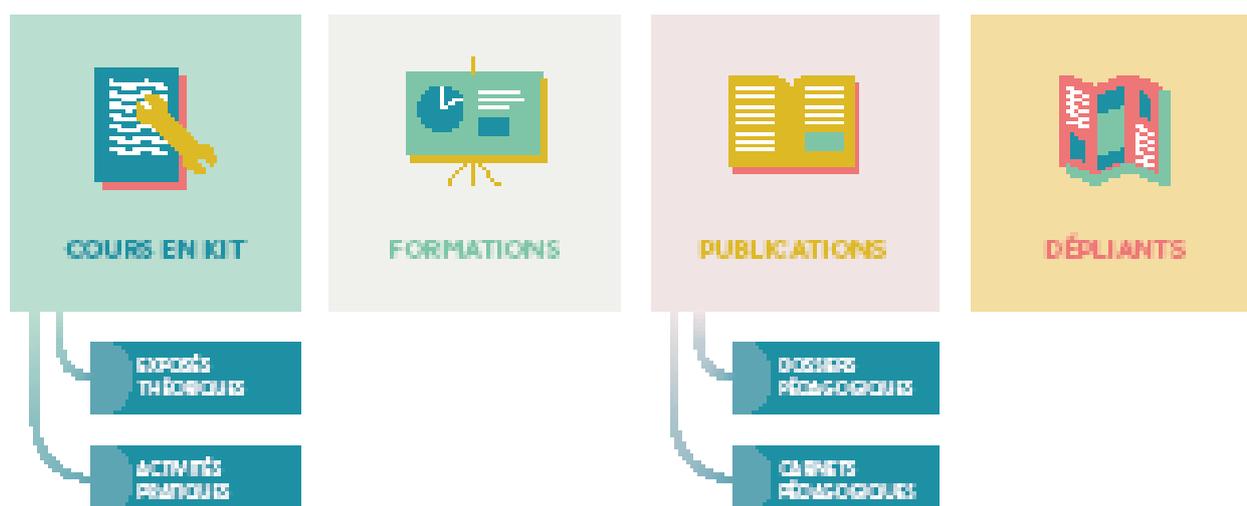
Des aveugles discutent entre eux, se demandant où ils sont. Isolés du reste du monde, ne sachant pas où ils sont et quelle heure il peut bien être, ils attendent vainement leur guide, en réalité mort à leurs pieds.

Les Sept princesses

Depuis leur château, le roi et la reine, très âgés, surveillent l’arrivée de leur petit-fils par la mer. Celui-ci doit épouser une des sept princesses enfermées dans une salle du château. Lorsqu’il parvient à atteindre la salle où elles sont enfermées, Ursule, celle qu’il doit épouser, est déjà morte.

Découvrez l'offre didactique de la collection
sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.